

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉON CORNIL

PROCUREUR DU ROI



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

LÉON CORNIL

Dans un film célèbre, M. Jacques Feyder, as des metteurs en scène, a imaginé, afin de faire comprendre au public l'impression de terreur que les juges donnent à Crainquebille, de les représenter s'envolant du prétoire, comme de gigantesques oiseaux.

Tel devrait apparaître aux yeux des justiciables ce personnage redoutable entre tous qu'est le Procureur du Roi, l'homme qui poursuit, emprisonne, requiert. Laubardemont, Torquemada, oh! les belles légendes romantiques et les caricatures du beau temps de l'anarchie! Hélas! Tout s'en va, tout s'amenuise. Quand on voit M. Léon Cornil, notre Procureur du Roi, on est tenté de croire que la Justice est devenue aussi bonne fille en Belgique que la République en France.

« Ne vous y fiez pas », nous dit un avocat de nos amis. « Ce Cornil, avec son gentil sourire et son air un peu poupin, est raide comme la Justice. Dans la vie courante, il est aimable, souriant, et s'il ne possède pas pour réussir dans le monde, la belle voix de baryton de Marcel Janssens, notre premier avocat général, il n'en fait pas moins fort bien dans les salons bruxellois où il fréquente. Mais quand il a revêtu la robe et coiffé la toque, il est le Procureur du Roi, tout aussi bien que feu Naegels, dont la belle barbe noire faisait la terreur des justiciables. »

Admettons. Il est vrai que notre Procureur du Roi appartient à une famille judiciaire, c'est-à-dire à une famille où l'on a toujours pris Thémis au sérieux. Son père, M. Modeste Cornil, était Conseiller à la Cour de Cassation et professeur de Droit civil à l'Université de Bruxelles. La plupart des avocats et des magistrats du ressort lui doivent les éléments de leur science juridique. Et comme il convient, il partagea sa succession entre ses deux fils: tandis que Georges, l'aîné, héritait de sa chaire universitaire, Léon, le cadet, entra dans la magistrature.

Tout enfant, les livres qu'aperçut d'abord notre

homme d'aujourd'hui, furent donc les innombrables volumes du Dalloz et de la Pasichrisie. Cela donne à l'esprit une certaine gravité, à moins que, par contraste... A voir notre jeune Procureur du Roi souriant, allègre et blond, on serait tenté de croire qu'il a dû quelquefois avoir envie de jeter le Dalloz par-dessus les moulins. Mais ceux qui l'ont connu à ses débuts savent bien qu'il eut toujours pour le Droit et les livres de Droit le respect de l'enfant prédestiné, du Joas qui est né pour servir dans le Temple.



A l'Athénée, et même plus tard, à l'Université, ce fils de Conseiller à la Cour de Cassation — il paraît qu'il n'y en a que deux en Belgique — avait l'air doux et tranquille du petit dernier choyé par sa mère. Bon élève d'ailleurs, et de ceux qui ont toujours l'air d'avoir à se faire pardonner d'être fort en thème. Il y gagna d'être appelé « le petit Cornil », ou même « le petit Léon » jusqu'à un âge relativement respectable. Il était déjà substitué que le Palais tout entier ne le connaissait guère que sous ce nom. Il fallut que Vandervelde devint ministre de la Justice et en fit son chef de Cabinet pour qu'on s'aperçût que le « petit Léon » pourrait devenir un grand personnage.

Ce fut, en effet, un excellent chef de Cabinet que le petit Cornil, appliqué, consciencieux, et fort habile à éviter à son patron certaines gaffes que celui-ci, éloigné depuis longtemps du monde judiciaire, eût pu commettre. Il eut notamment à désigner au choix de son ministre le personnel considérable des tribunaux des dommages de guerre. La tâche était fort compliquée, elle impliquait de savants calculs et de délicats dosages entre les partis. On était dans la lune de miel du ménage à trois: libéral, catholique,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Pro-phy-lac-tic



LA BROSSÉ À DENTS
américaine

Elle
nettoie
toujours
chaque côté
de chaque dent

car le grand faisceau
de soies du bout de la
brosse nettoie même le
côté interne des dernières mo-
laires, tandis que les autres fais-
ceaux de soies se chargent du net-
toyage de toutes les interstices des
dents.



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000
Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parc St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 143, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christina, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terouaren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 65, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

socialiste. Il s'agissait de ne favoriser ni les uns ni les autres, de prendre un nombre égal de juges libéraux, catholiques et socialistes, et cependant, il fallait tenir compte, au moins dans une certaine mesure, des connaissances juridiques des candidats. Enfin, il fallait avoir l'air d'accorder une égale faveur aux gens qui s'étaient distingués dans les bureaux du Havre et à ceux qui avaient distribué la torréoline et le rutabaga aux populations occupées.

Eh bien! notre Cornil, tout jeune substitut qu'il était, s'en tira le mieux du monde. Il n'y eut, après ses nominations, que le minimum de pleurs et de grincements de dents. Aussi, quand le tripartisme prit fin, rentra-t-il dans les cadres de la magistrature avec un galon de plus.



Voilà donc Léon Cornil Procureur du Roi. C'est un jeune Procureur du Roi. Quand il fut appelé à cette fonction, on se dit, dans le monde du Palais qui n'est pas toujours bienveillant: « S'en tirera-t-il? » Le moment, en effet, était difficile. On n'en avait pas encore fini de réclamer dans l'opinion les sanctions les plus sévères contre les traîtres, les profiteurs, les barons Zeep. Le bon public ne s'était pas encore habitué à voir que la paix était le triomphe de tous les malins qui avaient su couper aux dangers et aux ennuis de la guerre: il réclamait des têtes, et les activistes n'en menaient pas large. Beaucoup de gens eussent souhaité que le Procureur du Roi fût une manière de Fouquier-Tinville: manifestement Léon Cornil n'était pas né pour cet emploi. Quelques-uns ne manquèrent pas de lui reprocher son indulgence. Avec une philosophie tranquille qu'on n'attendait pas de sa jeunesse, il laissa passer l'orage, il n'en fit qu'à sa tête, ne poursuivit que les traîtres qui lui paraissaient vraiment des traîtres, et les profiteurs qui étaient réellement des profiteurs. Le Parquet général, représenté par M. Servais, était là d'ailleurs, et même un peu là, et l'orage passa, si bien que les mêmes gens qui semblaient reprocher jadis à notre Procureur du Roi de manquer de sévérité, ne seraient pas loin aujourd'hui de lui en trouver trop. C'est sans doute qu'il avait trouvé la bonne mesure. Souriant et amène, courtois et bon garçon, il va dans la vie son petit bonhomme de chemin, sans froisser, ni choquer, ni étonner personne. Il fut un bon petit garçon, un bon élève, un bon étudiant, un bon avocat, un bon substitut, un bon chef de Cabinet, il est un bon Procureur du Roi, il sera, espérons-le, un jour, un bon Procureur général, puis un bon Conseiller à la Cour de Cassation, et il aura fait une belle carrière, et il l'aura méritée...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. PILSUDSKI, Polonais

Monsieur,

Vous nous avez ébouriffés plusieurs fois. Quand votre gloire, après guerre, se révéla brusquement à l'Europe, et que vous accédâtes au maréchalat d'un pas léger, tout comme un simple Foch, nous nous émûmes de vos états de service, car nous désirions vous acclamer, sachant que le gouvernement français vous entourait de grands égards. Nous sûmes ainsi que vous aviez fait la guerre contre la Russie, c'est-à-dire contre les Alliés, pour l'Autriche, et, par conséquent, pour le compte de l'Allemagne. Cela ne nous semblait pas de nature à nous enthousiasmer; mais on nous donna des explications. Il s'agissait pour vous de démolir surtout la Russie qui avait opprimé la Pologne; par conséquent, vous y alliez tout droit, le plus énergiquement que vous pouviez, ne vous occupant que du but à atteindre et vous souciant de la Belgique comme de votre première culotte. C'est que, en effet, tout cela était bel et bon; mais votre action, pour une part, contribuait à prolonger notre supplice à nous. Vous avouerez que nous avons été de bien bons garçons en l'oubliant ensuite.

La Pologne, l'Irlande étaient d'éternels martyrs, c'est entendu. Cependant, à se mettre du côté de la civilisation, il ne nous semble pas qu'elles couraient de plus grands risques qu'à se mettre du côté des barbares et, en tout cas, nous n'avons pu qu'admirer, louer et exalter tous ceux qui, dans cette grande et sombre aventure de 1914-1918, oublièrent les rancunes nationales ou les haines individuelles, pour courir sus au monstre allemand. Il ne nous paraît pas que si les Alliés avaient été vaincus, votre Pologne aurait été délivrée. A défaut de la Russie, l'Allemagne et l'Autriche — dirons-nous vos complices ou tout au moins dont vous étiez des serviteurs? — auraient maintenu sur elle leurs lourdes pattes.

Ces événements appartiennent à l'Histoire. La Pologne est libre et la France, à défaut de la Belgique, vous a assuré de sa considération la plus distinguée. Ainsi donc, maréchal, comme on ne l'est plus, comme ne l'est même pas le roi des Belges, vous vous êtes assis dans un fauteuil présidentiel. Ce fauteuil, vous l'avez quitté — nous ne savons trop pourquoi, les événements se passant fort

loin de nous. Un autre y avait pris votre place. Brusquement, nous apprenons, qu'avec des troupes, vous vous remettez en route pour renverser ce meuble auguste.

Nous nous disons : « Voilà un militaire qui fait un coup d'Etat ! ». Ah ! ces réactionnaires ! Comme tous ces Nothomboski, ces Mosselmans et ces Mussolini sont donc dangereux ! » Car, en effet, nous vous croyions, en tant que fauteur de coup d'Etat, réactionnaire. Pas du tout : on nous apprend, cette fois, que vous partez non pas de droite, mais de gauche.

Encore une fois, nous n'avions rien compris à votre aventure. Il en est ainsi probablement de toutes les choses polonaises, et il en sera sans doute ainsi tant que nous ne serons pas Polonais, c'est-à-dire pendant fort longtemps. Cependant, des journaux, soucieux, vous ont envoyé de leurs collaborateurs qui vous ont interrogé, et vous leur avez dit : « Il n'est pas possible qu'un parlement continue à contrecarrer le gouvernement dans la situation actuelle. Je ne veux pas connaître les partis ; je ne veux être ni de droite ni de gauche ; je veux pouvoir agir. » Cette fois, nous comprenons ce que vous nous dites ; nous le comprenons d'autant mieux que ce discours nous a été tenu depuis longtemps. Nothomb et Neuray ne parlent pas mieux que vous. Lenine a parlé comme ça. Mussolini a tenu le même langage, et voici que notre honnête, notre sympathique, notre loyal M. Brunet, quand, l'autre jour, on lui montra, mais en vain, pour le tenter, un fauteuil présidentiel, déclara qu'il avait besoin de pleins pouvoirs. Il nous souvient même que cette fausse couche de Poincaré demanda jadis, à son parlement, des pleins pouvoirs, qu'il obtint, et dont il se hâta de ne pas se servir, parce que c'est là la manière de cet éminent homme d'Etat. Ainsi donc, vous êtes avec tout votre pittoresque, votre façon d'agir sans scrupules, mais avec votre résolution très nette, un homme qui en a assez, lui aussi, d'un parlement, et vous vous targuez d'être de gauche ; pas si à gauche que Lenine, mais tout de même...

Nous, nous restons frappés par les quelques paroles qu'avait prononcées M. Brunet, cet homme que personne, en Belgique, ne peut soupçonner d'ambitions personnelles. Si lointaine, si incompréhensible qu'elle soit pour nous, la voix polonaise, qui se mêle à tant d'autres voix, renforce un cri qui devient de plus en plus expressif. Et c'est ce que nous voulions vous dire en vous dédiant ce petit pain.

Pourquoi Pas ?

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

L. 107



Enfin !

Trois Belges de marque, et de première marque, MM. Franqui, Houtart, Cattier, se rendront à Paris pour discuter avec le ministre de finances français d'une action combinée de la France et de la Belgique pour stabiliser les changes. Espérons que M. Péret n'est pas méchant. Il pourrait peut-être demander à ces trois Belges de venir en chemise et la corde au cou comme de simples bourgeois de Calais. Quand on pense à toutes les pétérades, à tous les cocoricos, à tous les piaulements de MM. Pouillet et Janssen, des baron et triple comte tout fiers d'avoir détaché le franc belge du franc français et qu'on voit maintenant les suites de cette belle manœuvre, on est moins fier des récentes grandes conceptions des financiers belges. Il s'agirait d'ailleurs de combiner la défense, non plus seulement du franc belge et du franc français, mais de lui adjoindre la lire italienne.

Sans être grand clerc et quelles que soient les péripéties de nos monnaies avariées actuelles, on peut bien dire que la plus solide est et sera la française, puis l'italienne et, enfin, la belge, pour des raisons qui n'ont rien à voir ni avec notre honneur, ni avec notre courage, ni avec notre drapeau, mais qui sont inscrites tout simplement dans le sol et dans les volontés capricieuses de la nature. On peut se dire aussi que si, malgré toute sa force, la France s'obstine à être seule, elle ne résistera pas à la poussée violente ou sournoise des Anglo-Saxons ; qu'un bloc latin, tôt ou tard, s'impose, financier, social, moral même. Les premiers états unis d'Europe devront être des états unis latins ou, tout au moins, sous le signe compréhensible de la latinité. On croit que Mussolini a l'intuition de cela ; mais nos petits politiciens franco-belges sont à courte vue et de préoccupations exclusivement électorales et ne voient pas beaucoup plus loin que le bout de leurs nez, c'est-à-dire les prochaines élections. Et les maladrresses, l'étroitesse du crâne, la vision courte de ces gens-là, espérons que ce ne seront pas leurs peuples qui devront les payer pendant soixante-deux ans ni même pendant moins de temps.

Le ministère rentre en enfance

A peine né, voilà notre ministère qui rentre en enfance. Il fallait s'y attendre.

C'est M. Jean Montigny, député de la Sarthe, qui nous l'apprend, dans le dernier numéro de la *Rennaissance* : « Le seul élément de succès peut résider dans l'autorité personnelle de ministres tels que MM. de Broqueville,

Wauters, Vandervelde, Moutard, grâce à laquelle ils pourrout, etc., etc... »

Moutard ! Moutard aux Finances ! Voilà notre franc dans de bonnes mains : vieux moutard que jamais...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

Sur Francqui

A son retour du Congo, en 1890, le lieutenant Francqui, ne désirant pas reprendre la vie monotone de garnison, se fit désigner par le Roi comme officier instructeur à l'École militaire.

Mais la main de fer qui l'avait si bien servi en Afrique n'avait pas le gant de velours nécessaire pour conduire des jeunes gens à l'esprit naturellement indépendant et quelque peu frondeur, et bientôt, l'illustre explorateur du Katanga fut très impopulaire parmi ses élèves. Il fut chansonné et il ne pouvait paraître dans un coin de la cour sans que, dans un autre coin, on n'entonnât un : « Zim ! Zim ! Boum ! Boum ! La Boula ! La Boula ! Zim ! », qui devait lui rappeler ses nègres d'Afrique. Les élèves l'avaient d'ailleurs baptisé du nom de « Bamboula ».

Parmi eux, se trouvaient le prince Albert de Belgique et M. Theunis.

Certes, à cette époque, on n'aurait jamais cru que tous les trois seraient un jour réunis au chevet du franc belge agonisant, pour essayer de lui redonner un peu de vie.

Ecrasés sous les statistiques

Vous souvenez-vous du nom de ce statisticien qui savait le nombre de Londoniens chauves qui passent, en une heure dix minutes devant la statue de Nelson ? Labiche faisait demander par son capitaine Tic combien il passe de veuves par jour sur le Pont-Neuf. Dernièrement, sur la plate-forme d'un tram, le receveur prétendait avoir servi plus de 80,000 personnes en une année. « A peu près, répondit quelqu'un, ce qu'il y a de personnes qui ont, depuis le 11 mai, vu la Veuve Joyeuse au Cameo. »

Les débuts de Francqui

Ce Francqui, c'est un homme qui fait sérieusement ce qu'il fait. Tel est peut-être le secret de sa réussite dans la vie. Quand il s'est occupé du plan Dawes, il n'a fait que cela pendant trois mois. On lui a collé un ministère, et même une espèce de superministère. C'est une place qu'il n'a pas ambitionnée. Mais, puisqu'il s'y trouve, il s'y est mis de tout son cœur. Pour le moment, il s'initie, il se met au courant, passant de ministère en ministère, compulsant les dossiers, étudiant les affaires de l'Etat, comme il étudiait les affaires de ses banques. Il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins. Puis, un beau matin, assurent ceux qui le connaissent, il prendra une décision, il agira et, si ses collègues ou la Chambre ne sont pas contents, il leur dira : « C'est à prendre ou à laisser ». Cela nous paraît la bonne méthode. Mais ce qui est drôle, c'est l'inquiétude que cela cause aux parlementaires.

Ses étonnements

Il croyait avoir quelque idée du monde politique et il n'avait pour lui qu'une médiocre estime. Il commence à s'apercevoir qu'il ne le connaissait pas et, à mesure qu'il le voit de plus près, son mépris augmente. Ce qui le dépasse, c'est le temps perdu à la Chambre en discussions oiseuses, en vaines palabres. Ces jours derniers, il avait

un renseignement à demander à son collègue des finances, le baron Houtart. Il téléphone au Cabinet. On lui répond que le ministre est à la Chambre. « Qu'est-ce qu'il peut bien y faire ! », s'écrie-t-il.

— Il suit les débats.

— Pourquoi ? Je me demande bien pourquoi », gronde M. Francqui en levant ses larges épaules.

Mais de tous les parlementaires, celui qui a le plus profondément étonné notre nouveau ministre du Trésor, c'est notre ami Louis Piérard. Un homme qui peut parler de tout et à propos de tout, des beaux-arts, de la littérature, de la politique étrangère, des finances, de la dette publique, du budget, etc., etc., lui apparaît comme un des phénomènes les plus prodigieux de la création. Quand il aperçoit Piérard, son petit œil noir, cet œil d'éléphant qui rappelle celui de Léopold II, se met à briller particulièrement.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Quinze copies

d'une seule frappe, avec la machine à écrire DEMOUNTABLE, 6, rue d'Assaut.

L'accident du baron

Il nous souvient d'avoir entendu le baron Houtart à la fin d'un banquet franco-belge. Dans ces circonstances, on a le parti pris d'applaudir l'homme de bonne volonté qui dit : « Belgique martyre, France héroïque, tambour, drapeau, gloire ! ». Mais le baron Houtart se fit applaudir en parlant affaires. On fut tout étonné d'ouïr un personnage politique belge qui avait des idées générales et des vues d'ensemble qui dépassaient les fossés d'un Palud électoral. L'Eventail a un parti pris d'optimisme, c'est entendu et une bienveillance indurée. Ce qu'il dit du baron Houtart n'en est pas moins intéressant :

Le baron Houtart appartient à une vieille famille du Tournais qui, dans le passé, s'appelaient de Houté et qui eut un rôle marquant dans la vie publique de la région. Il est âgé de soixante ans. Pendant longtemps, son activité ne dépassa point Tournai et le Hainaut. Docteur en droit, il était administrateur d'une banque. Il fut conseiller communal et échevin de Tournai, conseiller provincial aussi. Il ne semblait pas désirer briller sur une scène plus vaste. Il avait accepté une candidature pour la Chambre des représentants, mais une candidature de suppléant seulement. Il aimait l'existence discrète; il aimait sa ville, il aimait le passé de celle-ci et l'étudiait à la Société d'archéologie, dont il était le vice-président.

C'est un accident qui le fit entrer au Parlement et y révéler la compétence financière et les qualités d'orateur qui le désignèrent tout de suite pour la tâche difficile de rapporteur du budget, qui en firent tout de suite un ministrable et le firent enfin choisir comme délégué de la Belgique, avec M. Francqui, à la commission du plan Dawes.

Ainsi, ce fut un accident. Quel accident ? Oui, quel ? Espérons que le baron ne s'est pas cassé la jambe. Ce qui le fit entrer au Parlement, ce n'est pas le suffrage universel. Le suffrage universel aurait fait appel à des gens taillés sur le patron ordinaire et qu'on connaît. Ni Theunis, ni Francqui, ni Houtart n'ont été désignés par le sacrement populaire. Ça ne les diminue pas du tout à nos yeux.

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand vous offre sa nouvelle conduite intérieure six cylindres au prix d'une quatre cylindres.

Essex PILLETTE, 15, rue Veydt. Téléphone 437.24

L'admirable chinchin

On sait qu'autour du Doudou, à Mons, voltigent et papillonnent des chinchins. Ce sont des hommes engagés dans des chevaux en carton et qui simulent ainsi des cavaliers grotesques et pittoresques.

C'est un grand honneur que d'être chinchin à Mons, le jour de la sortie du car d'or et de prendre part au Lumeçon. Mais n'est pas chinchin qui veut. Il faut être, paraît-il, Montois. Un individu quelconque né à Mons est Montois mais il n'est pas Caïau. Il faut que son père et sa mère soient eux-mêmes nés à Mons. De plus, pour être chinchin, il faut non seulement être Montois Caïau, il faut aussi avoir un casier judiciaire vierge. Or, vers l'an de grâces et de bénédictions 1810 et 1811, un Montois Caïau qui voulait être chinchin, ne présentant pas un casier judiciaire dans l'état de virginité requise, fut refusé et le pauvre homme s'en alla marri et chagrin. Il rongea dans le silence sa déception. Le jour du Doudou était pour lui jour de deuil. Mais vint la guerre. En Montois vaillant autant que Caïau, il partit pour l'armée et contracta un engagement. Il fut un soldat incomparable. Il sortit de la tranchée le couteau aux dents, la grenade à la main. Il se couvrit de gloire. Il ramassa dans sa ceinture les balles les plus diverses et accrocha à sa poitrine les étoiles les plus brillantes : des Léopold, des Légion d'honneur, des Croix de guerre — que savons-nous ? — tout ce qu'on pouvait obtenir. Il revint, éclatant, dans sa ville natale et, comme on le félicitait, comme les autorités s'empres- saient autour de lui, il dit : « Je veux être Chinchin ! », et il fut Chinchin. Un des Chinchins du dernier Doudou était donc un chevalier incomparable. Mais il ne portait sur sa tenue aucune décoration. Il se fondait parmi ses confrères chinchins, parmi les autres chinchins, Montois-caïau, chinchins, chinchins. Les détails de cette histoire sont à peine exagérés.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27
Son costume veston à 575 francs

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

La veine de M. Briand

Il semble que ce soit surtout dans la vie politique que cela existe, la veine. Il y a des hommes politiques qui ont la veine et d'autres qui ne l'ont pas. M. Briand a la veine. Parfois, il a semblé l'avoir perdue, mais il l'a toujours retrouvée. Il l'a retrouvée, semble-t-il, en ce moment-ci. Pris entre les républicains modérés du groupe Louis Marin, qu'il a si souvent fait marcher, et l'extrême-gauche, qui ne l'aime guère, son gouvernement, ces temps derniers, semblait condamné. L'affaire du Maroc qui traînait, l'affaire de Syrie dont on ne sortait pas, sans compter la crise financière, tout contribuait à rendre sa situation difficile. Cependant, il était souriant comme la dame de la chanson. C'est qu'il sentait la veine. Et, en effet, la veine lui est venue. Abd-el-Krim a capitulé. On vous dira que ni M. Briand, ni son représentant au Maroc, M. Steeg, ni M. Painlevé n'y sont pour rien, que la victoire est due à la forte organisation du protectorat, œuvre du maréchal Lyautey, aux officiers et aux soldats de l'armée d'Afrique, à l'accord franco-espagnol. C'est bien possible. Mais c'est M. Briand et son gouvernement qui bénéficient de tout cela et, comme les paysans continuent à bien vendre leur

blé, les ouvriers à toucher de forts salaires, qui leur permettent de vivre au jour le jour, comme ils ont toujours vécu, mais plus confortablement que jadis, comme les gens d'affaires font des affaires, les journaux d'opposition ont beau dépenser beaucoup de talent à répéter chaque matin que tout va mal, le public, même celui qui les lit le plus fidèlement, ne les croit plus. M. Briand a de la veine, et il n'est pas impossible qu'il réalise l'opération extrêmement délicate qu'il tente : un changement de majorité.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La veine de M. Steeg

M. Steeg, successeur du maréchal Lyautey et résident général au Maroc a, lui aussi, la veine, et cela est plus extraordinaire. La veine de M. Briand s'explique par cette extraordinaire souplesse, cette pénétration instinctive des caractères, cette incontestable séduction qu'il exerce sur tous ceux qui l'approchent et aussi par une parfaite indifférence pour les idées. M. Briand a toujours su modeler sur la vie, son âme changeante et multiple. M. Steeg, lui, est d'une toute autre espèce. C'est un protestant, ou fils de pasteur. Il en a l'assurante raideur. Il n'a pas d'esprit, pas d'éloquence naturelle, aucune séduction personnelle. Et cependant, en politique, tout lui réussit aussi bien qu'à Briand — à l'étage en dessous, bien entendu. Personne moins que lui ne semble préposé à ces consulats africains, qui demandent de la souplesse, mais aussi de la fermeté, du prestige et une sorte de magnificence. Il n'a cependant pas mal réussi en Algérie ; les circonstances l'ont servi. Au Maroc, il fut à un moment donné, dans une situation fort difficile. Les pourparlers d'Oudjda, son œuvre personnelle, étaient une faute, qui aurait pu très mal tourner ; la reddition d'Abd-el-Krim fait qu'ils apparaissent comme un trait de génie. Telle est l'injustice de la vie et de la veine.

MANUCURE-MASSAGE, de 2 à 7 heures. Mme Elly, rue Potagère, 31, près Place Madou, Bruxelles.

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Étoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.31 ; trams 50 et 58.

Un politicien

M. Emile Buré, dans l'*Avenir*, qui, comme on sait, a fusionné avec l'*Eclair*, trace un bien amusant portrait de M. Henri Bérenger, qui vient de signer un accord franco-américain, que tout le monde trouve désastreux, mais que le Parlement finira par ratifier, parce qu'on lui persuadera qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Il rappelle ses débuts, son livre *La Proie*, où apparaissent de jeunes hommes fort décidés à ne pas prendre des vessies pour des lanternes, puis ses deux journaux, *La Raison* et *L'Action*, qui ne tiennent pas, mais qui lui assurent une influence dans le monde des affaires et du Parlement. Et il poursuit ainsi :

Henry Bérenger était, cette fois, lui-même : un dominateur de foules qui ne s'embarrasse d'aucun scrupule idéologique quand il marche vers le but qu'il s'est assigné. Les Idées ? Il en a fait le tour ! Elles n'imposent pas à ceux qui, comme lui, veulent aboutir et qui ont appris que l'action n'est pas la seule du rêve. Qu'on les caresse ! Oui ! Mais aussi qu'on les manie

eudemement à l'occasion. La démocratie n'est pas le régime des délicats, c'est le régime du nombre, c'est un régime où la quantité l'emporte sur la qualité. Il faut se plier à sa loi, et les politiciens, voire les politiques cultivés, s'y plient avec une volupté sadique qui récompense leur effort!

Le masque d'Henry Bérenger n'est pas trompeur : mâchoire forte, yeux intelligents et durs, poil fauve, épaules hautes et carrées, toujours prêts à se soulever pour rejeter l'argument qui contredit la volonté! N'en doutez pas, ministres, parlementaires et journalistes qui dénigrez l'accord de Washington, vous allez avoir à compter avec son signataire!

Buré est un maître journaliste et un maître écrivain. Le croquis de ce politicien, peut-être redoutable mais de grande race, est tracé d'une main sûre.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 41, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

N'en jetez plus

M. Maurice Wilmette, notre Wilmette national, a parlé devant le microphone de la Tour Eiffel. Il a jeté de haut sa parole ailée aux foulés avides. Là-dessus, la *Parole Libre*, organe des *Amis de la Tour*, célèbre sa gloire:

Le grand savant et le parfait écrivain qu'est M. Maurice Wilmette était très ému, lui aussi, de venir parler devant notre micro, dit ce journal.

Mais ce n'était pas, comme tant d'autres, l'appréhension de cet instrument mystérieux qui l'émouvait. Il a, en effet, parlé à Radio-Belgique, et il sait ce que c'est que la radio-téléphonie. La cause de son émotion était plus profonde. Ce maître qui a écrit de beaux ouvrages sur notre littérature et qui, pendant la guerre, l'a enseignée comme professeur titulaire en Sorbonne, se croyait revenu aux jours tragiques où il parlait du haut de cette chaire illustre et où, retraçant, lui, Belge, l'histoire des Lettres françaises, il scellait l'union des deux génies de la Belgique et de la France.

« Grand savant », « parfait écrivain ». Mais oui, mais oui! Ce sont des choses qui se disent. Mais que M. Maurice Wilmette ait scellé l'union des deux génies de la France et de la Belgique, c'est tout de même un peu exagérer.

LA PLUS MAUVAISE vaut plus que votre meilleure. La Gabardine Brevetée Universelle « The Destroyer's Raincoat Co Ltd. », 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Le Stylo BERMOND est de prix raisonnable

Les stocks américains

Il paraît que ce qui explique que le règlement obtenu par la France dans l'affaire des dettes soit beaucoup moins avantageux que celui qu'a obtenu l'Italie, c'est l'existence de la dette commerciale, la dette contractée pour l'achat des stocks.

En vérité, cette histoire des stocks est restée fort obscure. Quel besoin avait la France de la racheter, et dans quelles conditions l'a-t-elle rachetée? Au reste, si l'on parle souvent des stocks américains, on laisse dans l'ombre les stocks cédés par l'Angleterre. Leur règlement est cependant suggestif.

Le ministre des Finances français avait accepté, les yeux fermés, un contrat préparé par les autorités militaires anglaises et qui méconnaissait de la manière la

plus scandaleuse les principes les plus élémentaires sur les conditions de validité de la vente et de tous les contrats.

Quand les Anglais ont demandé le règlement, les ministres français intéressés, impressionnés par une somme de plus de trois milliards, ont soumis le contrat à une commission interministérielle présidée par M. Larnaude, qui a conclu à la nullité du contrat et à la nécessité du recours à un tribunal arbitral.

Cette seule menace décida l'Angleterre immédiatement à abaisser sa prétention à 600 millions. L'expérience eût dû inspirer les négociateurs.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'instar

Serait-ce la France qui se mettrait à l'instar? Tout le monde célèbre, à Paris, notre sagesse politique et le gouvernement « national » que nous nous sommes donné. « Voilà ce qu'il nous faut », dit-on. Evidemment, les cartellistes renâclent à un gouvernement de concentration. Cela ressemblerait au *Bloc National* qu'ils honnissent. M. Briand travaille dans l'ombre. Il cherche à se faire une majorité, de façon à ce qu'il puisse s'appuyer sur le centre droit, sans être cependant trop à droite, bref une de ces « combinazione » dont il a le secret. Réussira-t-il? La crise financière fait avaler bien des pilules aux socialistes les plus intransigeants. Mais il s'agit de savoir s'il a sous la main un Franquiqui.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Le jour où Gestetner

est apparu, tout ce qui était séduisant dans le monde publicitaire a pâli. Pauvre soleil, c'est donc ta fin?
Pfister, Brux.

Le maréchal Pilsudski

Voilà le maréchal Pilsudski président de la république polonaise. La dictature de fait devient légale. C'est ce que l'on pouvait souhaiter de mieux pour la Pologne.

La personnalité du maréchal Pilsudski est assez mal connue et fort controversée. Les conservateurs internationaux qui se souviennent de ses origines socialistes et révolutionnaires se méfient de lui; pour les socialistes parlementaires, il sera toujours l'homme qui a dû le pouvoir à un coup d'Etat militaire. Si bien que notre pays, qui est habitué de penser droite contre gauche, n'a guère d'opinion sur ce nouveau dictateur. Les Polonais, eux, du moins les Polonais d'ici, en sont enchantés. Ils nous disent que c'est vraiment l'homme national, le seul dont le prestige soit assez fort et assez pur pour faire, en ce temps de péril, le ralliement autour du drapeau. L'homme, dans tous les cas, avec son passé de conspirateur et de partisan, est singulièrement pittoresque. Physiquement, il ressemble à Meetszche, qui, d'ailleurs, était d'origine polonaise. Il en a le front préminent, le sourcil broussailleux, l'œil cave et dominateur, la forte moustache. Il n'a

a pas le génie poétique, mais il en a peut-être l'orgueilleux désintéressement et l'héroïque énergie. Dans tous les cas, tous ceux qui connaissent la situation en Europe centrale sont d'accord : sans Pildzuský, la Pologne entrerait dans une ère d'inextricables difficultés.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

M. Albert Giraud lauréat

Le jury désigné pour l'attribution du Grand Prix annuel de littérature de dix mille francs a proposé au ministre le choix de M. Albert Giraud pour son *Concert dans le Musée*.

Gros émoi dans le landernau littéraire. L'an dernier, le prix avait été attribué à M. Horace Van Offel. Une preuve, dit-on, qu'il est destiné à récompenser l'œuvre, sinon d'un jeune, tout au moins d'un auteur qui n'a pas encore connu les grandes consécérations officielles. Or, M. Albert Giraud est au moins un grand mamamouchi dans le cadre des gloires officielles. N'était-ce pas le diminuer que de lui accorder ce prix ? A quoi l'on riposte qu'au sein du jury, se trouvaient trois collègues de M. Giraud à l'Académie de langue et de littérature française, qui devaient le savoir mieux, et qu'en couronnant M. Albert Giraud, au lieu d'un quelconque des vingt ou trente concurrents qualifiés par le règlement pour lui disputer la palme, le jury était certain de ne pas se tromper.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Téléph. 549.83

Le bouc émissaire

Cet Anversois nous dit :
— Hein ! cette auréole ? Anvers, ville des stupres, des vols, des combines louches de brasseurs d'affaires et des combines sales de noceurs de la haute ! Carthage, Babylone, Gomorrhe, nous en a-t-on jeté des bouquets de fleurs !
— Dans le fond, c'est assez sympathique.
— Il y a de quoi faire crever de jalousie, je ne dis pas. Mais, enfin, il n'y a pas qu'Anvers, que diable !
— On ne prête qu'aux riches.
— D'accord. Mais n'est-il pas étonnant qu'il n'y en ait que chez vous, des banquiers véreux, des boursiers malchanceux, des agents de change marrons, les agioyeurs, des tripoteurs, des escrocs. Les journaux impriment qu'Anvers a l'honneur d'héberger, en ce moment, trente-deux financiers dans son hôtel cellulaire. C'est, ma foi, un beau conseil d'administration. Mais comment expliquez-vous qu'il n'y ait pas un financier à la prison de Saint-Gilles ? Hein ! tous les gens de bourse et de sac de Bruxelles sont d'honnêtes gens, de parfaits patriotes, des ci-

toyens probes, pour qui le franc est sacré — *Res sacra miser* — et dont le coffre-fort, enveloppé d'un drapeau tricolore, ne contient que des Régions Dévastées et des Dommages de Guerre ! Eh bien ! non, et non, et non ! Ça n'est pas juste, et nous nous révoltons, à la fin, à Anvers, d'être les éternelles victimes.

Ainsi parla cet Anversois, très fier, dans le fond, mais tout de même vexé.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Prophète en son pays

M. Maurice Cartuyvels, dit de Waleffe, prit hardiment le nom de son village et se justifia en l'illustrant de son mieux. Ainsi, Waleffe avait assumé une dette envers la littérature. Waleffe s'en acquitte. Waleffe a résolu de baptiser Place... Hubert Krains, sa Grand-Place. Car l'auteur du *Pain Noir* est, lui aussi, natif de Waleffe ; mais comme il est resté fidèle à son terroir, il ne sentit jamais le besoin de s'en faire un fief avec une particule. Et il y aura prochainement de grandes fêtes à Waleffe, terre d'écrivains.

Monument, sites, économies,

budget et longévité

La Commission Royale des Monuments et des Sites est menacée dans son budget. Francqui prétend faire septante-six mille francs d'économie sur son budget. Et la Commission proteste : « C'est notre mort que vous voulez ! ».

La longévité des membres de la dite Commission est, en effet, remarquable. Rien ne conserve comme de veiller à la conservation des vieilles pierres. Depuis 1855, que s'y applique la Commission, les vieilles pierres sont généralement assez bien conservées et les membres de la Commission aussi. Est-ce que, sous le prétexte d'économiser 76.000 francs sur un budget de cinq milliards, on va permettre désormais tous les vandalismes, laisser tranquillement certains curés, marguilliers et fabriciens, trafiquer des trésors de leur église et autoriser les administrations publiques à couper les arbres des routes pour faire plaisir aux marchands de bois ?

Ce serait mesquin. Mais à quoi, nous demande-t-on, les membres de la Commission emploient-ils tout cet argent ? A se payer des jetons de présence et des frais de route. Eh bien ! la patrie, les vieux monuments et les beaux sites attendent d'eux qu'ils fassent le sacrifice de leurs jetons. Et ils emprunteront la bagnole d'un ami, au lieu d'aller en chemin de fer. Ce qui leur rappellerait la fameuse nuit du 4 août.

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) Taverne, restaurant et salons
Prix mod., tout en ayant fine cuisine et consom. soignées.

Que d'or ! Que d'or !

En 1922, la fortune des Etats-Unis s'élevait à trois cent cinquante-quatre milliards de dollars. En 1925, elle est de cinq cent cinquante milliards, soit, disent les gens qui savent calculer si loin, seize trillions de francs belges — chiffre astronomique ! Et tout cela n'est pas du papier, bien entendu. L'or appelle l'or. Les Etats-Unis ont creusé le gouffre où tout l'or du monde va successivement s'entasser. Mais que feront-ils de tout cet or ? Car, finalement, l'or ne se mange pas. Vont-ils se le partager entre eux tous ? Ce serait la solution la moins sage mais la plus facile ; après quoi, chaque habitant des Etats Unis pourrait venir vivre de ses petites rentes en Belgique.

Nous ne voulons pas nous risquer dans des calculs très compliqués. Il nous semble pourtant que si on partageait les seize trillions de francs belges entre les cent vingt millions de Yankees, chacun d'eux aurait de quoi venir vivre de ses rentes à Ixelles. Il est vrai que Ixelles se trouverait un peu petit.

Ne nous égarons pas, pourtant, dans des questions de chiffres et dans des discussions de surface ; ça nous réussit mal et le pion nous tape sur les doigts. Saluons simplement l'immense veau d'or dont la silhouette par-dessus l'océan, s'érige à l'ouest bien plus haut que la statue de la Liberté éclairant le monde. Et puis, rappelons-nous que l'excès d'or est aussi funeste que l'excès du papier. Rappelons-nous que pour avoir dragné vers elle tout l'or de l'Amérique, l'Espagne a connu un état voisin de la mort.

Nous ne dirons pas que c'est le sort que nous souhaitons aux Etats-Unis parce que nous nous souvenons de ceux qui se battirent en France, à Saint-Mihiel et à Château-Thierry, et aussi parce que nous sommes des gens polis et bien élevés.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Vins de SANDEMAN préférés des gourmets

La destruction de l'Europe à Paris !

Paris est une ville accueillante, et personne ne s'en plaindra, puisqu'en ces temps difficiles, il ne faut repousser ni la livre, ni le dollar, fussent-ils apportés par les plus inesthétiques gargotiers. On ne voit pourtant pas que des Américains à Paris. On y voit beaucoup d'Allemands et de Russes. Entendons bien qu'il ne s'agit pas ici de Russes ancien modèle, de ces émigrés de la Révolution, qui ont été forcés d'installer leurs souvenirs impériaux sur le tabouret des bars de nuit et sur le siège mercenaire des taxis-auto. Nous voulons parler de Russes nouveau modèle, des bolchéviks authentiques, protégés à présent par le drapeau rouge de l'ambassade de la rue de Grenelle. Il en vient à peu près un tous les jours, sous les plus curieux prétextes.

Cette semaine, le bolchévisme avait pris le masque de Terpsichore, puisque c'est à M. Meyerhold, le rénovateur et le maximalisateur du Théâtre russe que Paris faisait accueil. M. Meyerhold, un homme de talent, d'aucuns disent de génie, c'est bien possible. Il est venu à Paris pour préparer une tournée, que sa troupe compte faire en France l'an prochain. Plusieurs pièces, célèbres à Moscou, seront inscrites au programme. Il en est une qui nous intéresse particulièrement. Elle s'intitule : *La Destruction de l'Europe*, et Pierre Daye, qui l'a vue à Moscou, en parle dans son dernier livre :

« Dans les ruines de ce que fut sans doute Paris, nous

dit-il, un journaliste américain campe sous la tente... Un être surgit, sale, courant à quatre pattes, mais portant un lambeau de jaquette et un haut de forme. On le devine : c'est le dernier homme d'Europe. Quand il voit la femme, il saute sur elle, à la manière d'une bête. L'Américain abat d'un coup de feu cette brute. Ce ne pouvait être que le dernier Français... »

Voilà certes un spectacle bien fait pour une scène parisienne et M. Meyerhold est avisé quand il prépare sa tournée de l'an prochain... à Jérusalem !

La sténographie mécanique

a une supériorité écrasante sur la méthode ordinaire, parce qu'elle supprime les erreurs et les confusions. Elle fait gagner du temps à tous : dicteurs et dactylographes. Voyez le DICTAPHONE, c'est le secrétaire rêvé dont vous avez besoin.

Robert CLAESEN, 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Les peintres et le messie

Les Hongrois exposent chez nous. S'ils imitent bien les billets de banque français, leurs artistes, qui sont d'ailleurs pleins de mérites, s'entendent aussi à la contrefaçon de la peinture française. Bref, l'exposition est destinée à resserrer les relations belgo-hongroises. Résumons.

Il y aura donc, en automne prochain, un salon de peinture belge à Budapest. Est-ce à ce propos que M. Jean Delville, au nom de la Fédération des Peintres et Sculpteurs, a envoyé à Camille une pétition où il réclame, pour les délégués de son syndicat, l'organisation des expositions à l'étranger, c'est-à-dire les frais de déplacement et de séjour, les invitations aux banquets et les décorations, sans compter les honneurs de la cimaise et le bénéfice des ventes éventuelles ? M. Jean Delville est un peu déçu par l'arrivée à Paris de ce Krishnamurdi en qui il voyait une deuxième incarnation du Christ, et qui a déclaré modestement qu'il n'était pas Dieu. Déchu de son rang de prophète, l'auteur des *Trésors de Satan* voudrait simplement dégommer M. Hippolyte Fierens-Gevaert ou M. Paul Lambotte. Et c'est Jef Leempoels qui deviendrait Dieu.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne crandra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Est-ce un présage

Le « canard » de nos bons abbés ne leur paraissant plus suffisant, ces messieurs ont imaginé de nous en donner un autre, un succédané, dont le lancement s'est fait dans le courant de cette semaine. Et, vraiment, rien de plus pittoresque que la première sortie du nouveau papier !

Le ban et l'arrière-ban des fournisseurs avaient été invités à prêter, pour ce jour-là, voitures et charrettes, automobiles, motocyclettes, etc., et l'on avait imprimé, sur de larges bandes de papier blanc, le nom du nouveau journal. Des dizaines d'employés s'étaient appliqués à coller sur les susdits véhicules, les bandes en question. Et à la joie folle des curieux massés, au boulevard, devant l'immeuble de notre confrère, on vit une voiturette se mettre en marche portant le titre du journal et, au-dessous, la bande n'était pas assez large pour couvrir une réclame :

Spécialité de petits fours.

Esprit ecclésiastique

L'abbé Wallez, un des directeurs du *XX^e Siècle* et un des plus pétulants, — mais nous dit-on pas le plus pétulant — des abbés de cet organe explosif, s'exprimait l'autre jour sur le compte des doctrinaires. « Pour moi, disait-il, les doctrinaires sont des gens qui n'ont pas de doctrine ou qui en ont une mauvaise. C'est ainsi que les poitrinaires sont des gens qui ont une mauvaise poitrine. » Et ce n'est pas mal dit ; cela a la roiserie qui convient à un bon mot et nous fait souvenir que Catulle Mendès, vieux polisson, employait autrement le mot poitrinaire. Il s'en servait, lui, pour qualifier des jeunes filles douées de ces aimables

Expositions partout

Il y aura en 1950 une exposition à Liège. Il y aura une exposition à Anvers. Un immense gâteau monte dans les perspectives de l'horizon de 1950. Tout le monde en veut ; tout le monde s'appête à se mettre à table et tout le monde a bien raison. Espérons que tout le monde aura sa part. Le Hainaut se remue ; le Hainaut bouge. Il a d'ailleurs à sa tête et pour l'animer, spécialement du côté au conseil provincial — ne nommons pas notre ami François André — des gens extrêmement intelligents. Mais on se demande comment ils feront bien pour attirer la foule des touristes dans ce Hainaut industriel et fumeux.



— Où a-t-il déniché ce modèle-là ?

appâts qu'un philosophe a déclaré créés par la Providence pour la nourriture de l'enfant et pour la délectation de l'homme mûr. Catulle Mendès disait : « Cette jeune personne est aimablement poitrinaire. » Mais, évidemment, l'abbé Wallez doit ignorer le terme de poitrinaire dans cette acception.

Philologie wallonne

LE PROFESSEUR. — Mettez en wallon littéraire la phrase que sont sensés prononcer deux Liégeois qui préférèrent rester à pied que de prendre un véhicule.

REPONSE D'UN ASSISTANT. — Lèhan no à pi !...

LE PROFESSEUR (facétieux). — Fort bien. A présent, lisez les syllabes de cette phrase de droite à gauche et vous avez ?...

CHŒUR DES ASSISTANTS. — Pi a no han lé... Oh ! Piano Hanlet ! Très bon ! Epatant !

LE PROFESSEUR. — Et Piano Hanlet, ça se traduit, en wallon : « Li meyeu è l'pu bái ».

Il chante et enchante. Rue Royale, 212, Bruxelles.

Certes, le Hainaut a un passé historique passionnant, comme toutes nos provinces d'ailleurs. Certes le Hainaut a des monuments ; il a même des cathédrales passionnantes. Tournai et Saint-Waudru sont incontestablement les plus beaux monuments religieux de la Belgique. Aussi, voyons-nous volontiers le touriste faire un petit crochet vers tant de belles choses. Mais c'est ici que la difficulté commence. Ce touriste, s'il a une automobile, n'arrivera à son but qu'à l'état de pièces détachées. Ce n'est pas cela qu'on demande ; mais c'est cela qui se passera étant donné l'état des routes du Hainaut.

Essayez donc d'aller de Tournai à Mons ; mais prenez un sac pour qu'on y entasse les écrous, tibias, bielles, muscles, apophyses et soupapes que vous sèmerez tout le long de la route. Peut-on dire à ce Hainaut que le début de toute civilisation, c'est la route ? L'exposition ne vient que longtemps après... quelques siècles.

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tus-Mites" DROGUISTE

et un pistolet-fromage fut compté exactement 4 fr. 75 au sympathique sociétaire du Vaudeville.

Darman fit de la réclame gratuite à son hôte en intercalant avec à propos l'histoire des frites au cours de la pièce, et ce, devant douze cents personnes.

Le patron de l'hôtel mit les bagages de Darman et de sa troupe sur le pas de sa porte et refusa de les recevoir.

Darman ayant alors joué le rôle de l'hôtelier tirant des coups de fusil, quelques étudiants s'ébaudirent bruyamment. L'un d'eux fut menacé d'avoir la g... cassée par le sympathique hôtelier...

L'affaire finit joyeusement au commissariat de police.

Entre le haut et le bas...

de la ville... où s'arrêter ?...

Mais au RAVENSTEIN.

Ses salons.

Ses salles de dégustation.

Son restaurant.

Histoire boraine

Ceci se passe à Eugies, village de 2.800 habitants, où tout le monde est musicien. On y a l'amour de la musique. On y compte quatre grosses fanfares et deux importantes chorales.

L'épouse d'un musicien attend un bébé.

Le chef de la société la questionne :

— Avez mieux ène fie ou bie in garçon ?

— Ascoltez, répond la future mère, entichée d'art, elle aussi, si d'ju povoue choisi, d'jàroue mieux in bûgle-solo !

Automobiles Voisin

53, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

Question de prononciation

Un notable de ce petit village a été trouvé sur la route tué d'une balle de revolver, et le seul témoin du crime a été un jeune berger, qui, d'abord abêti, est à présent très fier d'être le héros d'une instruction où de hauts magistrats daignent prendre son avis. Il a déjà vingt fois conté que le bandit passait à motocyclette, et son roup de feu envoyé, s'est enfui dans une pètarade folle.

Le procureur du roi cherche le mobile de ce crime : « Pas le vol... Serait-ce un vengeance ? » Le maire opine pour un drame politique... « Non, répond le juge d'instruction, il doit y avoir un autre mobile ! ».

Là-dessus, le berger, qui a mal compris : « Mais non, Monsieur le juge, pas un automobile : une motocyclette, je vous dis, une simple motocyclette !... »

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

Roberte vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

Conseil Supérieur du Tourisme

Nous espérons que ce conseil du tourisme ne siège pas dans la lune, mais bien sur la planète actuelle, dont il daigne considérer particulièrement ce petit morceau qu'on appelle la Belgique. Peut-on lui souhaiter de pro-

céder par ordre, de sérier, comme on dit dans le jargon parlementaire, les questions ? Le tourisme, en Belgique, avant d'essayer de répandre la manne sur toutes les communes indistinctement, doit évidemment se développer là où il existe déjà naturellement. Le conseil supérieur a vu Spa, et c'est très bien, et c'est très juste. Spa, la Meuse, telle localité des Ardennes, Bruges, voilà des centres, comme on dit, de tourisme. Et puis, il y a surtout, peut-on dire, la côte belge. Ici, il ne s'agirait plus de discussions académiques ; il s'agirait, pour le conseil supérieur, de bondir en force avec tous les stylographes, phonographes, machines à écrire, parapluies et arrêtés dont il dispose pour immobiliser immédiatement les malfaiteurs qui détruisent systématiquement, et à leur plus grand profit, mais pour la perte générale, la côte belge.

Hélas ! le mal est déjà très avancé. D'Ostende à Nieuport, il n'y a plus qu'une digue de mer très étroite, avec, à l'arrière, immédiatement, une infecte cité ouvrière. Et quelle route, dieux puissants ! Et quels poteaux télégraphiques ! Oostduinkerke succombe, le Coq-sur-Mer aussi. Ce sont les deux dernières réserves qui comportaient, en même temps que des habitations, quelques beautés naturelles. Mais quoi ! ce conseil supérieur du tourisme est une bonne blague, comme la commission royale des monuments et des sites, qui fait tout ce qu'elle peut, qui possède le plus actif, le plus énergique, le plus intelligent des présidents. Mais la commission royale des monuments et des sites, en ce qui concerne les sites, est absolument impuissante. Elle donne des avis, dont tous les mercantils font fi et que tous les lotisseurs de terrains peuvent baffouer. Nous reviendrons d'ailleurs plus d'une fois sur ces questions.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Les jeux de Thémis

L'innovation du « juge unique » a supprimé bien des sujets d'anecdotes. En voici une du temps du juge B..., qui siégeait à Liège, et auquel l'avocat L... avait recommandé un de ses clients : « Pas mauvais bougre, expliquait-il. Ne le condamnez pas trop fort, mon cher juge ». « Bon, avait répondu B..., je tâcherai de convaincre mes assesseurs ».

Le résultat fut que le malheureux fût condamné au maximum de la peine, et le pauvre juge expliquait à l'avocat L... :

— Que voulez-vous ? Ce sont mes assesseurs... Ils ne me suivent jamais. Si je leur dis : « Condamnons », ils prétendent acquitter... et si je veux acquitter... va te promener ! ils condamnent... Cette fois, connaissant leur esprit de contradiction, je leur avais dit : « Moi, je condamnerais », espérant que, comme d'habitude, ils feraient juste le contraire. Ah ! ouïche, pour la première fois de leur vie, ils m'ont suivi. C'est comme ça, je vous le jure !...

L'intrépide causeuse

Cette femme du monde a beaucoup d'esprit, et elle aime à en faire montre, même à la Monnaie, dont elle est une des habituées les plus ferventes et les plus notoires. Lorsque le chanteur ou la chanteuse file ses notes les plus périlleuses, elle adore causer avec quelque ami ou quelque amie qu'elle a invité à prendre place dans sa loge.

Un d'eux, récemment convié par elle, et qui n'ignore

pas quelle causeuse exquise, mais trop intrépide, est Mme X..., lui a écrit :

« Madame, j'accepte d'autant plus volontiers votre invitation, que je ne vous ai pas encore entendue dans *Les Malheurs d'Orphée*. »

Le maréchal de Noailles...

a combattu jadis les calvinistes...

L'Hôtel de Noailles...

combat aujourd'hui la vie chère...

Tout dernier confort pour un prix modéré.

9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra), Paris.

L'avocat irrité

Entendu, dans la salle des Pas Perdus, un avocat qui, sortant furieux d'une audience où il venait de perdre son procès, maudissait ses juges et s'écriait :

— Au fond, ça ne m'étonne pas : à quoi sert-il de plaider une nullité relative devant des nullités absolues ?...

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P. 8 cylindres en ligne 28 HP

sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE G. NÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Bucolique ministérielle

Qui disait donc que le gouvernement défunt manquait d'envolée et de poésie ? Le *Moniteur* du 29 mai a publié un arrêté ministériel, signé du comte Pierre de Liedekerke, ministre de l'Agriculture, sur la chasse au broquart, et que nous offrons à la délectation des amateurs de véritable poésie bucolique :

Vu, etc...

Arrêté :

Article 1er. La chasse au broquart adulte, etc...

Art. 2. Durant l'époque où le tir du chevreuil mâle ou broquart est seul permis, le transport de ce gibier, dans les cantons précités, n'est autorisé que si l'animal porte, adhérents, d'une façon apparente, les attributs de son sexe: cornes, bourses ou fourreau.

Qui donc disait que le *Moniteur* manquait de pittoresque ?...

Messageries rapides,

Compagnie AL DENNAISE

Dédouanements — Déménagements
Avenue du Port, 66 — Tél. 649.80

Masseuses spécialistes

Il est défendu désormais aux journaux français d'accueillir des annonces de « masseuses » et manucures, avec le détail de leurs talents particuliers.

Qui donc a inventé la formule de ces petites annonces — qui paraissent dans les journaux parisiens dits joyeux et même dans d'autres qui ne sont pas joyeux du tout : « *Massage*, Mlle Louise, traitement spécial par titillations prolongées. Discretion d'honneur » ?

Un journal américain de 1885, qui nous tombe par hasard sous la main, nous édifiera. Nous y lisons :

Bain et frottement à la main. — Indispositions nerveuses,

soignées par une corpulente négresse magnétique, de 9 h. du matin à 10 h. du soir. — 88, Ouest, 36^e rue.

— Une demoiselle, fortement magnétique, traite ses clients, soit chez elle, soit à domicile. — Florence, Bureau du « Herald ».

— Une juive américaine, hautement magnétique, donne le traitement aux personnes comme il faut. — Pas de farceurs. S'adresser à Carrie Myers, etc., etc.

— Une lady désire des cas de manipulation chez elle ou à domicile. — Ecrire ou s'adresser à L. G., 249, Ouest, 39^e rue.

1885 !... La carrière était ouverte... Elle fut tout de suite encombrée. Nous ne voyons aucun mal à ce qu'on la désencombre.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Le fond du tableau

Ce peintre bruxellois travaillait au portrait d'un professeur de guerre dont l'éducation artistique avait été déplorablement négligée.

Comme le peintre, au cours de la troisième ou quatrième séance de pose, esquissait un fond de verdure sur lequel se détachait la physionomie du client, celui-ci lui dit :

— Ne pourriez-vous pas, au lieu d'un fond de verdure, mettre une colonne et une draperie rouge, comme j'en ai déjà vu à d'autres portraits ?

— C'est que ça ne tiendrait pas, répondit le peintre. D'ailleurs, si vous voulez, nous irons ensemble au musée de Bruxelles, et je vous montrerai plusieurs portraits avec un fond de ciel et de paysage.

Ainsi fut fait. Le peintre et le client parcoururent les salles du Musée ancien, et l'artiste indique au mercanti plusieurs toiles des vieux maîtres flamands, qui justifient son dire.

Alors, le client, avec toute la bonne grâce dont il est susceptible :

— Du moment où c'est la mode, allez-y !...

Et cette histoire est authentique.



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Le fétiche

Un flamming de la plus belle eau visitait dernièrement les Ardennes belges, s'arrêtant et flânant dans les villages.

Il arrive un jour dans un hameau, où il découvre une chapelle pleine d'ex-votos.

Un de ces présents de gratitude, offert au saint de l'endroit, représentait une souris, reproduite en argent pur, scintillant sous les rayons du soleil.

— Quel événement cela doit-il commémorer ? questionne le flamming.

— Il y a plusieurs siècles, répond un naturel de l'endroit, le pays était infesté de mulots, portant la dévastation dans toutes les campagnes. Les paysans ayant épuisé, sans résultat, tous les moyens de destruction, finirent par

implorer le saint patron de cette chapelle, en lui faisant offrande de cette merveilleuse petite souris d'argent pur, afin qu'il les débarrasse de l'affreuse plaie. Et, miracle, huit jours plus tard, les mulots avaient disparu !

— Magnifique ! s'exclame le flamingant ; mais faut-il que les habitants de votre pays soient arriérés pour croire à des histoires pareilles !

— Oh ! non, réplique l'Ardennais, ils n'y croient plus, car, sinon, il y a belle lurette qu'ils auraient offert au bon saint un petit flamingant en argent !

N. D. L. R. — Cette histoire se retrouve identiquement en Irlande et au Pays de Galles, à l'intention des Anglais. Les Alsaciens la servaient aux Prussiens, etc., etc...

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Les belles circulaires

Evidemment, on a beau jeu de blaguer les étrangers, qui écrivent dans notre langue. Mettons-nous à leur place ; nous ne serions peut-être pas plus brillants, à moins, naturellement, que nous ne nous assurions le concours de collaborateurs à la hauteur de leur tâche, ce qui serait d'une prudence élémentaire. Quoi qu'il en soit, les circulaires commerciales des étrangers sont souvent bien amusantes. En voici une dont nous ne donnons que des extraits, parce qu'elle est très longue. Elle est certainement pittoresque.

PRIVATE OFFICE
Director of appointments

Washington, D. C. (North America)

SUJET : UNA POSITION NOUVELLE DE REMPLIR

Washington, D. C., Avril 29, 1926.

Cher ami :

Comme le resultat des efforts par nous, de nous assurer d'une personne dans votre localité à laquelle nous pouvions offrir une position lucrative, nous étions si heureux de nous assurer votre nom et adresse par une maison de commerce bien connue. Nous désirons que vous gardiez nos intérêts dans de commerce votre voisinage immédiat et dans les environs.

Nous avons besoin immédiatement de tel un représentant, parce que les commandes en détail envoyées directement de nos clients près de vous ont été augmentant très récemment et il est impératif que ces clients doivent avoir l'avantage de recevoir leur approvisionnement de quelque place plus convenable, que notre maison de l'intérieur ici.

La position, que nous offrons à présent est de premier ordre et sa propriété honorable nos marchandises sont bien annoncées et que sont demandées encore et encore par des familles de chaque classe, riche et pauvre et nos pastilles sont recommandées continuellement d'une famille à l'autre.

De tout un grand nombre de lettres importantes, que j'ai expédiées par la poste récemment étaient nous retourner par le bureau de poste de votre pays, parce que les adresses sur l'enveloppe n'étaient pas correctes. Je désire, que pour cet raison un retard d'interromperait pas notre correspondance. Pour cela, d'être sûr qu'une lettre sera vous remis promptement comme réponse à votre honoree je désire, que vous imprimez votre adresse complète avec la plume métallique ou crayon en ajoutant votre adresse dans la manière usuelle; alors j'aurais deux adresses pour vérification, une comme vous écrivez usuellement et l'autre imprimée ci dessous de votre lettre selon les instructions suivantes :

(1) Sur la première ligne votre nom comme vous désirez, que je vous adresse.

(2) Sur la deuxième ligne votre rue et nombre de maison.

(3) Sur la troisième ligne le nom de Bureau de poste (près la rue où elle est situé) à laquelle votre lettre doit être adressé.

(4) sur la quatrième ligne votre comté ou province,

(5) Sur la cinquième ligne votre pays.

Suivez ces instructions et il n'y aurait un retard, que vous recevrez ma réponse.

Comme expliqué ci dessous, il est instamment nécessaire de pourvoir à cette position aussitôt que possible soit par vous même ou par quelqu'un, que vous nous recommanderez. C'est pourquoi faites nous l'honneur d'une prompte réponse. En attendant,

Votre dévoué.

X..., directeur de nominations.

P. S. Certainement utilisez un timbre poste de montant correct sur votre réponse cette lettre, c'est à dire le montant nécessaire de délivrer une lettre de votre pays aux états unis.

Autre circulaire

Szeged, le 20 avril 1926.

BRODERIES à la main en qualité très jolie

Messieurs,

Nous prenons la liberté d'appeler votre attention à un chef d'œuvre de l'industrie domestique hongroise. Ce sont les magnifiques broderies à la main X..., fait avec un vraie bravoure, qui sont admirés dans tous l'univers et ont un bon débouché partout. Les broderies Matyo sont de première nécessité dans tous les meilleurs appartements et spécialement les coussins en couleurs brillantes, aussi que les tapis de table et fichus de soie de beauté illusoire sont très recherchées, etc., etc.

Beauté illusoire ... C'est joliment dit. Et notez que beauté illusoire est faite avec de la vraie bravoure...

Le pourboire aux chauffeurs de taxi

Les chauffeurs de taxi viennent de prendre une résolution qui fixe, une fois pour toutes, la façon dont ils doivent accueillir la remise d'un pourboire. Ce n'est pas trop tôt : le public saura enfin à quoi s'en tenir et pourra réclamer à la Compagnie, si le règlement n'est pas observé.

Pour 1 franc de pourboire, le chauffeur ne répondra rien : il indiquera ainsi tout le mépris que la parcimonie du client lui cause ;

Pour 1 fr. 50, il se décidera à parler. Il dira : « Vous n'êtes pas-à-honteux de donner 1 fr. 50 à un honnête travailleur ? » ;

Pour 2 francs, il dira : « C'est bon pour une fois, vous savez ! Une autre fois, vous ferez mieux de prendre le tram. » ;

Pour 2 fr. 50, il murmurerait imperceptiblement : « Merci ! » ;

Pour 3 francs, il articulera le même mot unique, avec quelque netteté ;

Pour 3 fr. 50, il accompagnera le mot d'un léger sourire ;

Pour 4 fr., il dira à voix enfin intelligible : « Merci ! » ;

Pour 5 francs, il dira : « Merci, Monsieur ! » ;

Au-dessus de 5 francs, il prononcera : « Il faut que Monsieur soit vraiment saoul pour me donner ça ; mais ça ne fait rien, Monsieur, moi aussi, j'ai déjà été saoul ; je ne suis pas là-contre ; j'espère que, la prochaine fois où ça arrivera encore à Monsieur, il voudra bien m'invalider ».

Ainsi se trouve réglé utilement, un protocole à propos duquel un regrettable, disons même une angoissante incertitude n'avait cessé de régner parmi la population bruxelloise.



Les belles fêtes

Ci un programme :

A l'occasion de la Scholle kermis et de la braderie des rues Haute et Steenpoort, GRAND CORTEGE historique, costumé et de réclame.

Parcours : Porte de Hal, Midi, Nord, rue Neuve, Grand-Place, pour remonter, par la via Populi, à la Porte de Hal.

(Le char de l'Etat ne pourra figurer : il n'a pas assez de cents.)

Pendant la braderie, dix millions de francs seront distribués aux visiteurs si...

Du premier étage au 10, rue Steenpoort, la Tour Anneessens sera visible les samedis pour Ediles et Journalistes.

Nous voudrions voir la Tour Anneessens de la rue de Berlaumont.

Chenard & Walcker

18, Place du Châtelain, Bruxelles

TÉLÉPHONE : 498.75 et 76

Faire-part

Littéraire, artistique, humoristique, satirique, *L'Invalide illustré* est un nouveau journal mensuel. Le maréchal Foch lui a adressé une lettre-préface. Et son premier numéro tient largement les promesses de son programme. Il est l'organe d'hommes à qui nous devons respect et sympathie. Nous lui souhaitons bienvenue et prospérité.

La Ferme de Pairibonnier à Wépion

est une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De la bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle vous attend le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hôtel. — Restaurant. — Pension. — Garage

Les fantaisies de Mme Thémis

L'histoire que voici reste bonne à dire, quoiqu'elle date déjà du temps où l'occupation allemande, l'armistice et tout ce qui s'en est suivi avaient quelque peu détraqué la machine administrative. Pour celle-ci, nous avons beau essayer d'en graisser les rouages, elle continue à aller cahin-caha ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Où, donc, en ce temps-là, une de nos amies s'aperçut un jour que quantité d'objets de son ménage et de sa garde-robe avaient pris leur vol vers d'autres cieux, grâce aux bons soins d'une femme qui venait travailler chez elle. Intervention de la police, perquisition suivie d'une montagne d'objets qui sont transportés, avec les honneurs qui leur sont dus, au greffe du tribunal.

Puis, la dame est appelée auprès d'un jeune substitut à l'âme débonnaire qui, après avoir constaté que la dame n'est plus jeune, trouve inutile de se donner beaucoup de mal pour des yeux qui ont cessé d'être beaux. Il lui tient à peu près ce langage : « Vous allez, Madame, avoir un tas d'embêtements ; vous aurez à comparaître devant le juge d'instruction, devant le tribunal ; et comme les services du parquet sont un peu désorganisés, Dieu sait quand cette affaire sera terminée ! Ne vaudrait-il pas mieux vous désister de votre plainte ? Nous en avons déjà tellement !... »

Ainsi fut fait et l'affaire classée.

Mais, quand la dame voulut obtenir la restitution de ce qui lui avait été volé, elle se heurta à la résistance d'un

greffier scrupuleux qui ne voulut rien savoir : « Les objets, dit-il, ont été trouvés en la possession de votre femme de ménage ; c'est à elle qu'il appartient d'en disposer. Vous dites qu'on vous les a volés : qu'est-ce qui le prouve ? Il n'y a pas de jugement. Et je ne puis vous remettre le dépôt fait entre mes mains qu'avec le consentement de la personne chez qui cela a été trouvé. Allez lui demander une autorisation ! »

Naturellement, la dame n'en voulut rien faire, et les objets sont restés dans les greniers du greffe à la disposition des rats et des souris.

Un mastic macabre

Les *Nouvelles d'Arlon* annoncent en ces termes la mort d'un pensionné de l'Etat :

Au cimetière, M. Henri Gruslin, machiniste et secrétaire de la « Prévoyance », a prononcé le discours suivant :

Demandez le Savon Dentifrice « Christy », rationnel et scientifique de G. Altmann, chirurgien-dentiste, Namur.

Si vous voulez lire ce discours, sautez deux colonnes et vous tomberez sur ceci :

Buvange

COURSE CYCLISTE.

... Liste des prix : 70, 50, 35, 25, 15, 10 francs.

Mesdames, Messieurs,

Je viens, au nom de la Société de Secours Mutuels « La Prévoyance », etc. etc...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Histoire bruxelloise

— Monsieur, dit le klieter, à l'agent de police, vous ne pourriez pas, s'il vous plaît me dire quelle heure qu'il est ?

— Midi moins dix, menneke.

— Merci, Monsieur l'agent. Eh bien ! à midi juste, den meugde komme veu mijn ... te kusse...

L'agent se fâche et court derrière le klieter.

Survient l'inspecteur.

— Eh bien ! agent Vanderzijpen, où courez-vous ainsi ?

— M. l'inspecteur, ce gamin me demande l'heure ; je lui réponds qu'il est midi moins dix. Et il ose me dire qu'à midi juste, je peux venir « veu zijn ... te kussen ».

— Mais, Vanderzijpen, cours pas tant ! Tu arriveras bien à temps... Tu as encore huit minutes !

Thémis au séminaire

Depuis que sa maison a brûlé à Gand — ce quadrilatère néo-grec qu'édifia Roelandt, et où il oublia de mettre des cheminées — Thémis connaît les âpres soucis des sans-logis. On a abrité provisoirement la Cour d'appel dans des pièces exiguës et miteuses qui servirent de bureaux et... de dépôts de vêtements à l'administration des hospices. Des avocats affirment avoir vu, pendant que justice se rendait, de petits animaux plats et ronds dessiner d'inquiétants méandres sur le papier bleu des cloisons... Mais ce logis n'est que temporaire.

La Cour d'assises vient de prendre possession de l'ancien séminaire... Oh ! ce séminaire ! Comme on comprend que l'autorité ecclésiastique en ait fait abandon

l'autorité civile ! Dans quelques semaines, tous les services de la justice seront concentrés dans ce bâtiment vaste, maussade et moisi. Ce n'est pas qu'il ne conserve quelque grâce aristocratique dans la ligne. La grande cour centrale est d'une mélancolie fière, qui ne manque pas d'impressionner le visiteur. On lui montre aussi, à ce visiteur, un bel escalier de chêne, quelques portes au dessin délicat, deux ou trois cheminées dont les ornements sont de choix ; mais cela ne peut faire passer condamnation sur la misère lépreuse de l'ensemble, l'odeur de cave que dégagent les couloirs, l'affreuse tristesse qui suinte de toutes les lézardes. Jamais le soleil n'a daigné regarder à travers ces croisées garnies de barreaux, qu'enténébre le redoutable voisinage de la cathédrale...

Aussi l'ouverture des assises s'accompagna-t-elle de malédictions unanimes. La salle choisie est lugubre et indigente entre toutes. De suspects écaillures mangent les murs. Du pavement, monte une humidité glacée. Une cloison de fortune, plâtrée à la hâte, et qui aura bien du mal à sécher, pleure autour du crucifix traditionnel.

Les jurés conviés au périlleux honneur de siéger dans ce taudis se consultaient avec inquiétude. Ne convenait-il pas de rédiger une protestation immédiate et révoltée ? Et tandis que, de son côté, le Jeune Barreau se répandait en propos amers, les magistrats, moins expansifs, considéraient d'un œil navré le nouveau logis qui leur était départi. Que de rhumatismes, que de pneumonies à l'horizon !

Le mot de la fin fut fourni par un membre de la Cour, qui déclara d'un air désabusé : « Allons ! c'est encore ce qu'ils ont trouvé de mieux pour réduire le nombre des magistrats !... »

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Il y a dernière heure et *Dernière Heure*!

Le machiniste ayant stoppé trop brusquement en gare d'Ath, et les voyageurs étant à peine remis d'une seconde de crainte qui a succédé à ce choc inattendu, un de ceux-ci trouve à propos de dire à son voisin plongé dans la lecture de la *Dernière Heure* :

— Tu as cru à ton journal ?

— ? ? ...

— Mais oui, tu as cru à ta dernière heure ?...

Sourire général.

Rentrée chez elle, Mme Steph se promet de placer le mot à son mari, et, dans la soirée, alors qu'il lit son journal au coin du feu, elle laisse tomber un plat d'étain, ce qui fait sursauter Marcel, son mari, et s'écrie, triomphante :

— Tu as cru à ton journal ?

— ? ? ...

— Mais oui, à ta *Nation Belge* !

— ? ? ...

On dit que jamais elle ne pardonnera à son mari de n'avoir pas ri de son jeu de mots, alors que les voyageurs du train de Tournai avaient saisi de suite...

Le sublime

Les histoires d'héroïsme militaire sont bien démodées, par ce temps de pacifisme intégral. En voici pourtant une que nous tenons à raconter, d'après M. José Germain, qui en fit le thème de son article de l'*Animateur des*

Temps nouveaux, un nouvel hebdomadaire que dirige M. Louis Forest. C'est du sublime, et cela ne se rencontre pas souvent.

Le 20 septembre 1925, un régiment de Saintonge, qui s'appropriait aux attaques artésiennes du 25, apprenait à Avesnes-le-Comte, le maniement des nouvelles grenades dites « à clous ».

Tout le monde, novice encore, se méfiait et chacun, avec prudence, exécutait un lancement devant l'unité réunie, quand un petit fantassin très résolu se présenta et dit : « Moi, je sais ! » Puis, sur-le-champ, il frappa du clou sur la pierre voisine et s'appropriait à envoyer la grenade au loin quand, dans son émotion, il donna du manche contre la capote et l'engin tomba à ses pieds. Il fusait déjà. Trente hommes et officiers, angoissés, l'entouraient.

C'étaient trente victimes obligatoires, dans la seconde qui venait. Il comprit et, sans prendre le temps de réfléchir plus longtemps, se coucha sur la boîte infernale.

A l'instant même, elle sautait et le pauvre corps disloqué du soldat, entrailles au vent, retombait en pluie de pourpre sur les assistants terrifiés, dont il venait de sauver la vie.

C'est certainement le suicide le plus sublime que l'humanité ait connu, ajoute M. José Germain. Nous n'avons plus rien à emprunter à l'antiquité. Car personne ne pourra diminuer ce geste immense, par l'énoncé des mobiles habituels : fièvre des combats, ivresse du sang, désir de gloire, etc.

Annonces et enseignes lumineuses

Le poteau indicateur d'un des points d'arrêt facultatif qui s'échelonnent le long de la voie du tramway vicinal Aerschot-Westerloo porte la mention suivante :

AERSCHOT-CIMETIERE

Sur demande, arrêt du train

???

Du journal *Vers l'Avenir* :

ON DEMANDE courtier deux sexes présent. bien ; peut gagner 40 à 45 fr. par jour. S'adr. de 8 à 9 h., 32, rue Marie-Henriette.

Présentant bien ?... Comment ça peut-il être ?



LES LOTIONS
Epidor • Douce France
Amaryllis • Violette • Lilas etc.
de
LUBIN
sont d'un parfum délicat et tenace.

Tsougouharu Foujita

Un Japonais sur la Grand'Place de Mons

C'est, en effet, un événement rare et pittoresque, que l'apparition de cet artiste qui transporte avec lui tout à la fois Montparnasse et Tokyo sur la place pacifique où le singe de la grand'garde, poli par la caresse des années et des « d'jambots », regarde passer chaque jour le populaire bon enfant qui vient au marché ou qui va au Palais de justice en faisant quelques escales dans les cafés à terrasses, aux abords de l'hôtel de ville. Les cheveux noirs rabattus sur le front et coupés d'un trait net au-dessus des sourcils, les yeux laqués cerclés de lunettes d'écaille, deux touches de moustache marquées comme au pinceau, ce visiteur couleur d'ivoire n'a rien qui soit semblable aux silhouettes habituelles des mineurs tavelés ou des industriels bien portants du Borinage. Si les physiologies sont différentes, les détails vestimentaires ne le sont pas moins : Foujita porte un veston à la fois bouffant et cintré, un col minuscule noué d'une cravate grande comme une mouche et un chapeau de feutre blanc, qui, sous la fumée des charbonnages, avait des airs d'insolent paradoxe. Les artistes ont toujours rêvé de se distinguer du commun par leur façon de se vêtir. Mais il faut avouer que les gilets romantiques et les lavalières parnassiennes étaient aussi peu naturels que certaines antithèses hugoliennes et aussi laborieux que quelques sonnets hérédiens. L'extraordinaire, chez Foujita, est spontané. On sent qu'il ne s'habille pas comme tout le monde simplement parce qu'il ne pense comme personne. Ses vêtements ressemblent à sa pensée, que sa peinture exprime. Et il suffit de le regarder un instant pour le comprendre tout à fait.

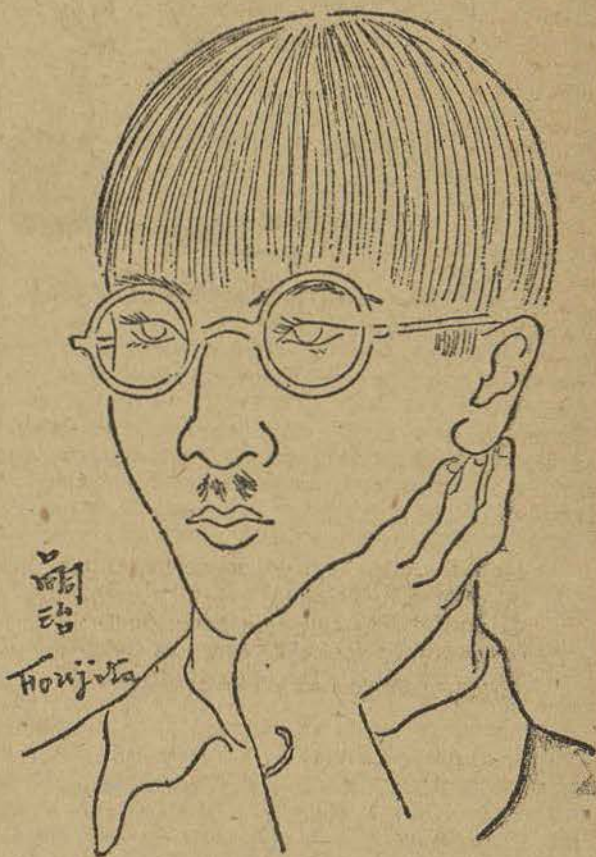
Il a couru toute son enfance dans les rues de Tokyo en faisant claquer ses ghétas, l'encrier de cuivre passé comme une pipe à la ceinture de son kimono, un chapeau de paille posé en arrière de sa tête ronde et, sous le bras, un carnet de papier de riz, où, d'un pinceau pointu, il copiait des estampes. Lisez *L'Honorable Partie de Campagne*, de Raucat, et vous y verrez passer le petit Nippon classique, sous les espèces du bébé Tarosan, multicolore et paré d'un cormoran en celluloid. Admettez, même si la réalité est tout autre, que Foujita, enfant, ait été pareil à ce garçonnet singulier. Il est bon que nous puissions fixer nos idées, même sur une erreur, et puisque nous voulons que ce Japonais-ci soit non un Japonais, mais le Japonais, admettons qu'il ait eu les formes que nous transmet cette image curieuse et précise. Le cormoran de celluloid, il l'a d'ailleurs toujours conservé, et c'est la fantaisie et l'humour dont témoignent sa vie et maintes de ses œuvres.

Foujita, bon écolier, fut le meilleur des élèves d'académie. Il cueillit des lauriers officiels et serait devenu le plus honorable des professeurs, distingué par la faveur impériale, si cette fantaisie ne l'avait possédée. C'est sur l'aile de son cormoran de celluloid qu'il s'enfuit, un beau jour, et traversa les océans, migrateur comme beaucoup de ses compatriotes, et hanté par le mirage de Paris.

Si Evenepoel l'avait rencontré, il eut peint différemment, mais avec une égale verdure, un Japonais au lieu d'un Espagnol à Paris. Il l'eut suivi un peu, pour le mieux étudier, dans ces cafés de Montparno, où se réunissaient avant la guerre, — sans les curieux d'Angleterre et d'Amérique qu'on y voit aujourd'hui, — les rapins de partout, dont l'impécuniosité exaltait le talent. A la Rotonde, au Dôme ou au Jockey, que la vie était alors bohème et généreuse ! On payait l'amphytrion d'un tableau qu'il pen-

daît à son mur, à moins qu'on ne le payât point du tout. Il existe encore, devant la terrasse du Dôme, ce « banc des fauchés » où l'on va s'asseoir les jours de déche, en attendant qu'un camarade plus fortuné prenne place devant une table et vous appelle magnaniment pour le café crème. Les jours de grande liesse, on allait au bal Bullier danser, fort dévêtu, avec de bonnes camarades, les petits modèles en costume de travail. Joli temps d'insouciance, où la rive gauche murgerisait encore !...

Foujita fut bientôt le roi, — non, disons le samouraï, — de cette bohème. Mais, tandis que son pélican l'inspirait



A. FOUJITA, par lui-même

au Jockey, un autre oiseau — lequel ? — chantait à l'atelier la jolie mélodie de son art. Il dessina, pendant tout un temps, des enfants aux têtes trop grosses, aux yeux trop noirs, près d'oiseaux en cage et de bouquets de roses dont la couleur n'était qu'un rêve. Dans la banlieue, il surprit l'âme des voies ferrées au jeu subtil des gris. Puis, il rassembla, sur les fonds d'or des primitifs Siennois, une paradoxale compagnie de vierges et des saintes, telles que les eût peintes l'Angelico s'il était né à Nara ou à Kyoto. Le nu, peu à peu, se dégagait de son œuvre, s'imposa, envahit ses toiles, s'y coucha, s'y dressa, s'y aguenouilla. Foujita devint bientôt le grand artiste de la femme dévoilée. Il y a, dans tout Japonais, un dessinateur qui sommeille. Le Japonais est coloriste avec discrétion et sa couleur n'est réaliste que par hasard : elle tient toujours un peu de l'illustration et de l'estampe, qui exige la transposition des tons. Mais le dessin du Japonais tient du miracle. Il n'est rien qui lui échappe. Qu'on regarde les nus de Foujita, tracés comme à l'encre de Chine sur des fonds lisses et quasiment laqués, enveloppés d'un halo gris et dont tous les reliefs sont marqués avec une telle discrétion qu'on les dirait simplement caressés, et l'on aura la mesure d'un des prodiges de l'art d'aujourd'hui.

LAROCHE (Lux)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS - TACHENY



Film Parlementaire

Avons-nous un ministère extra-parlementaire ? Evidemment non, s'il s'agit de la forme extérieure du régime qui est demeurée intacte et respectée. Mais il semble bien que, en attendant que soit franchie l'étape de six semaines qui nous sépare des vacances, les membres du nouveau cabinet se montrent le moins possible dans l'hémicycle, le temps de défendre leurs budgets, et, prochainement, celui de faire passer l'amère pilule des impôts.

Il y a même, dans ce grand ministère, ceux qu'on voit et ceux qu'on ne voit pas du tout.

M. de Broqueville est de ce nombre. On le dit fort occupé et préoccupé de rassurer l'armée en vue de l'adoption du système qui lui est cher et qu'il défendit, il y a quelques mois, à Namur : une solide armée de cadre composée d'officiers techniciens et instructeurs professionnels enveloppant le contingent de miliciens astreints au service de six mois.

C'est ainsi que le malin gentilhomme gascon entend rentrer en bonne grâce auprès de la démocratie qui, depuis l'armistice, et surtout depuis l'affaire Coppée, lui fait grise mine.

L'autre jour, comme il pénétrait dans cette enceinte de la Chambre qui avait vu ses succès étourdissants, au temps de l'épaisse majorité catholique, il s'écria : « C'est drôle ! Je ne dirai pas que cela me rajeunit, mais je ne m'y retrouve plus ! ».

Ah ! dame, le suffrage universel a passé par là, et la troupe est changée.

Quant à M. Francqui, qui avait glissé timidement sous le pas de M. Jaspar — ce que ça devait le changer, la timidité ! — il déclare, après ce premier contact avec l'ogre parlementaire : « Je ne crois pas que l'on me verra souvent ici ! ». Serait-il donc incapable de s'assimiler à cette tâche, cet homme étonnant, dont la carrière, toute de bravoure et d'audace, abonde cependant en traits de courage ? MM. Theunis et Janssen, qui n'étaient pas, eux non plus, des enfants de la balle politique, avaient pris aisément l'air de la maison.

Mais n'est-ce pas précisément cela que M. Francqui ne veut pas prendre ?

La mesure du gouffre où nous roulons, l'évaluation des forces possibles de redressement, le dosage du sacrifice qu'il faudra demander à tous, voilà une besogne d'arithmétique chiffrée et de mathématique sociale qui convient

aux labours des commissions compétentes bien mieux qu'aux parliottes bilingues de l'assemblée parlementaire.

Et c'est là que M. Francqui, assurant ceux qui le connaissent, donnera toute la mesure de son extraordinaire allant, de son esprit de décision spontanée, brusque, presque brutal et de son ingéniosité financière.

Si tout cela pouvait être vrai !

En attendant, il semble bien que les parlementaires les plus rétifs à cette puissance insaisissable qu'ils commencent à deviner, se résignent à l'inévitable.

— Que voulez-vous, disait l'un d'eux dont les fantômes du fascisme troublent le sommeil, il faut bien choisir entre les deux maux. J'aime mieux cette dictature occulte que la botte... Vous saisissez la suite ?

N'insistez pas, voyons ; nous avons compris.

???

Qui donc est-ce ce M. Delattre auquel sa dernière intervention parlementaire a valu une si bonne presse ? Comme tout Borain qui se respecte, M. Delattre a emprunté son nom à la mythologie grecque. Modestement, il se prénomme Achille.

Ce grand garçon à la figure finement dessinée, au regard à la fois profond et naïf, est le type, le type sympathique de sa race. Ancien mineur, il a bloqué, pioché et lutté, pour se ranger parmi ces autodidactes qui sont, avec tous leurs défauts, un prodige de notre temps et pour les partis d'avant-garde, un sujet de légitime fierté.

Mais c'est la race même qui a préservé M. Delattre du pédantisme ennuyeux et sot de quelques-uns de ses collègues, les horreurs d'un livre, qui pour avoir lu Karl Marx, Jaurès ou Sorel — rarement les trois à la fois — rangent les hommes en deux catégories : les socialistes et les barbares.

M. Delattre doit à sa culture latine un véritable esprit de synthèse, à ses origines wallonnes, la bonhomie souriante qui se défie des brumes et des systèmes ombrageux. C'est beaucoup, et s'il savait y ajouter la mesure... Car, sans elle, il risque de suivre à la trace ceux qui, dans son groupe, ont éprouvé la griserie d'un seul bon discours et qui, depuis lors, croient que c'est arrivé, parlent, parlent...

M. Louis Piérard, dont M. Delattre est le poulain, devrait méditer cela. Mais est-ce bien lui qui donnera des leçons de mesure oratoire à ce sympathique Borain que la Chambre unanime vient de classer dans le parti des braves gens ?

???

M. Wauters a un bien beau portefeuille rouge, un superbe et authentique maroquin, qu'il arbore dans les grandes circonstances.

Ce portefeuille a, du reste, toute une histoire. Il fut offert au ministre du Travail, en septembre 1921, par une délégation de mandataires provinciaux de tous les partis, pérégrinant avec le ministre belge, dans la cité de Lyon, M. Herriot *regnante*.

On choisit naturellement le prétexte de ce cadeau pour banqueter et, le lendemain de la veille, comme le ministre socialiste, la tête un peu lourde, achetait un journal du matin, il put y lire que, à la suite des incidents de La Louvière, le ministère de l'Union Sacrée était disloqué et que les ministres socialistes, M. Wauters y compris, étaient démissionnaires.

— C'est une drôle d'idée, conclut philosophiquement M. Wauters, d'offrir un portefeuille à quelqu'un qui ne pourra plus s'en servir. Mais je le garderai pour l'avenir. On ne sait pas ce qui peut arriver.

Ce n'est pas pour rien que M. Wauters est ministre de la Prévoyance.

Ce journaliste qui a mal tourné — il est devenu député — racontait, à l'occasion de la mort de notre bon confrère Prosper Boeykens, l'histoire que voici :

C'était avant la guerre. Boeykens possédait à Petit-Fays, au fin fond de l'Ardenne, un castel de bon accueil où il aimait à réunir ses amis. Il les convia, un jour glacial de novembre, à une partie de tanderie aux grives. Il faisait plutôt frisquet sur les collines et dans les sentes dénudées de l'Ardenne. Aussi, avant de suivre les interminables zig-zags de la tanderie, l'équipe avait-elle jugé prudent de se munir d'un flacon de vieux système, dont on s'était bien gardé de confier le sort à notre futur député. Celui-ci s'était emparé du panier aux grives. Il avait été convenu que chaque fois qu'un pauvre petit oiseau du bon Dieu était trouvé pris au lacet, on viderait une petite goutte à sa mémoire.

L'expédition dura plus de deux heures. Quand on se trouva au bout de la tanderie, on constata que l'on avait ayalé une douzaine de petites gouttes, alors que le panier ne contenait que... sept grives.

Comment expliquer ce déficit ?

L'aspirant-député entra dans la voie des aveux. Jugeant qu'on ne se désaltérait pas assez, il avait pris des raccourcis pour aller « reprendre » les grives déjà capturées et augmenter de la sorte le nombre des libations !

Et dire que ce loustic se réclame de Vandervelde !

L'Huissier de Salle.

On n'a plus le rond

Rondeau du ronds d'eau

On n'a plus le rond, mais on peut en faire
Avec des cailloux, Madame, dans l'eau.
Avec ces ronds-là, je fais ce rondeau,
Tous ces pauvres ronds n'étant que chimère.

Tel qui perd le rond, c'est là chose amère,
Perd, vous le savez, ses meilleurs amis ;
J'aime les étangs, dans l'ombre, endormis,
On n'a plus le rond, mais on peut en faire.

Le coin est si tendre auprès du bouleau !
Sa ramure tremble au vent qui s'approche
Et l'on fait des ronds, les mains dans la poche...
Avec des cailloux, Madame, dans l'eau.

Tous ces petits ronds sont mince cas d'eau ;
Ils ne troublent rien qu'un peu de surface ;
Que vous offrir d'autre en mieux, qui s'efface !...
Avec ces ronds-là, je fais ce rondeau.

Chacun de ces ronds est rond éphémère
Au joli rebours de nos ronds-de-cuir ;
J'adore souvent les regarder fuir,
Tous ces pauvres ronds n'étant que chimère.

ENVOI

Madame, mes vers dansent tous en rond ;
Le soir est bien doux de ce bon dimanche !
Un insecte fol court sur votre manche...
Quel petit chagrin penche votre front ?...
Importe-t-il tant qu'on n'ait plus le rond ?

G. R.

Au Kursaal d'Ostende

Danseront

LA PAVLOVA

et sa troupe

Les Sakkharoff

La compagnie de

BALLETS RUSSES

de

Serge de DIAGHILEW

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAPIS D'ORIENT
OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES



4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES

IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an

65 - 71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone: 62, 545



JEUDI 27 MAI. — Abd el Krim a consterné ses amis. Ils avaient misé sur lui; ils étaient en droit d'escamoter qu'il provoquerait au moins une révolte de tout l'Islam contre l'Europe, et, subsidiairement, une révolution en France. Après ça, il pouvait mourir; ça n'avait plus d'importance. Les Moscovitaires d'aucun pays n'avaient plus rien à attendre de lui. C'est une chose singulière que ces Moscovitaires ainsi nommés se trouvent, depuis toujours, contre la France, la Belgique, l'Italie, et tous les vieux pays latins qui nous ont donné nos idées d'ordre, de morale et de droit. Abd el Krim, un Chinois, un Mongol, peu importe! chimérique personnage, rencontre de suite leur assentiment. C'est une grosse déception pour eux, que cette reddition d'Abd el Krim. Sur qui vont-ils pouvoir compter? Seigneur! Quant aux Occidentaux, Français ou même Belges, qui se trouvaient, pour les raisons les plus simples, les plus banales et les plus naïves, des partisans de leurs pays et de sa civilisation, ils éprouveraient un vif plaisir à connaître la correspondance échangée entre Abd el Krim et ses mandataires. Cela serait assurément bien pittoresque.



VENDREDI 28 MAI. — La convention hollandobelge a été signée il y a quelque temps, à La Haye. Nous en connaissons maintenant l'essentiel, et surtout l'esprit, à cause de l'apologie qu'en a faite M. Van Karnebeek. C'est M. Philippe Berthelot qui disait qu'un bon traité était celui qui faisait des mécontents des deux côtés. Ainsi, ce traité hollandobelge. C'est une chose bien médiocre, après ce qu'on avait rêvé autrefois. N'en parlons plus; faisons même le silence sur des visées qui étaient peut-être très justes et très raisonnables, mais qui parurent trop grandes à des gens qui veulent toujours voir trop petit. Des conventions sur le dragage de l'Escaut, sur des communications par canaux, des allusions à des surtaxes d'entrepôt; tout cela est terre à terre. Mais il est temps, n'est-ce pas, d'être terre à terre? N'avons-nous pas été trop lyriques autrefois? On ne parlerait plus des Wielingen, dit M. van Karnebeek; ces Wielingen resteraient où elles sont.

Les connaisseurs apprécieront cette bonne ruse de diplomates hollandais, qui avaient sorti ces bancs de sable de leur réserve diplomatique et qui en firent un argument pittoresque dans la surenchère que commande toujours toute discussion d'intérêt ou de territoire d'Etat à Etat.



SAMEDI 29 MAI. — Décidément, les gouvernements, l'un après l'autre, et même les gouvernements démocratiques, s'aperçoivent qu'on ne peut poursuivre des chimères, si attachés soient-ils à la classe dénommée pompeusement et respectueusement classe ouvrière. Ils constatent, les uns après les autres, qu'il faut tout de même ne pas tuer le bourgeois aux œufs d'or. Il faut le plumer ou l'épiler lentement, avec soin, et lui conserver la vie et sa faculté de ponte. C'est pourquoi un pudique cartel s'éloignera de M. Briand, pendant que celui-ci ira faire des mamours aux bourgeois. Les socialistes français se laveront les mains à l'écart, rendus raisonnables par la nécessité, feignant de ne pas la voir ou se réservant de blâmer ce qui se fera. Ce sont des jeux politiques. En France, comme en beaucoup d'autres pays, on consent enfin à s'apercevoir qu'il ne suffit pas de vouloir prendre l'argent où il est, parce que quand on l'a pris, il n'y a plus rien; mais que, l'ayant pris là où il est, il faut veiller à ce que, à ce même endroit, il puisse revenir et se reproduire. C'est un acquiescement aux faits, une acceptation des réalités que d'aucuns font passer pour des abdications.



DIMANCHE 30 MAI. — Ce dimanche, jour solennel où sort le car d'or à Mons, où le Dragon et le Doudou ont vaillamment combattu, où, d'autre part, des fêtes en l'honneur de Breughel se sont déroulées à Bruxelles, on nous disait que nos ministres compétents, MM. Houtart, Francqui et Wauters travaillent d'arrache-pied (*sic*) (arrache-pied est bon). Les initiés nous ont glissé dans le tuyau de l'oreille que ces messieurs mijotaient le moyen de nous coller un supplément de un milliard trois cent millions d'impôts. Une paille! Mais ne nous mettons pas en colère. Songez que pendant que vous vous promenez en automobile sous une pluie battante, ou que vous célébriez Breughel ou le Doudou, trois pauvres gens, trois pauvres ministres travaillent d'arrache-pied (*sic*). Il faut les plaindre. Il faut les admirer. Et puis... vous paierez, n'est-ce pas?



LUNDI 31 MAI. — On attendit toute la journée des nouvelles de l'air. Hier, c'était le départ de la Coupe Gordon-Bennett. Les ballons ont quitté, l'un après l'autre, avec leur bonhomie habituelle, la ville d'Anvers, et puis ils sont partis au gré de ce vent du sud-ouest. Un ballon, c'est le type du voyageur qui se confie au destin:

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir. Ours légers semblables aux ballons
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent.

Evidemment, pour la Belgique, cette histoire se résume en un match entre Demuyter et Veenstra. Il y a là une vieille querelle à vider. Elle fut, l'an dernier, envenimée, empoisonnée, et on peut le dire, enlaidie, par de bien fâcheuses maladresses qui ont donné trop de satisfaction à ceux qui en avaient assez d'avoir entendu, trois ans de suite, acclamer le même homme.

Et on apprend que c'est l'Américain qui emporte la Coupe. Elle finira par emporter notre chemise, l'Amérique !



MARDI 1er juin. — Des gens vous disent : « Quel fichu printemps ! Mais peut-on s'attendre à quelque chose de mieux avec un gouvernement pareil ? » Ce gouvernement est depuis huit jours au pouvoir, et rien ne va mieux : la livre monte ou descend, mais les impôts montent et monteront sûrement. Cependant, nous avons tous dans l'oreille les fortes paroles où M. Jaspar nous conseille de nous aimer les uns les autres. Il nous aime, M. Jaspar ; il veut notre bien. Mais comme ces phrases sont amphibologiques ! Le gourmet aime aussi le poulet, et celui qui veut le bien de son voisin n'est pas toujours un philanthrope, mais un amateur de « biens ». Cependant, on nous disait tantôt que la France redevenait confiante en elle-même. Qu'y a-t-il de nouveau ? Rien. Pourquoi la Belgique ne redeviendrait-elle pas confiante en elle-même, sans plus de raison ? Le va-et-vient des confiances et des méfiances est commandé par des raisons plus mystérieuses. Comment ces mêmes peuples, qui ne désespérèrent jamais pendant la guerre, sont-ils maintenant si affaiblés sur eux-mêmes ? La bêtise des gouvernants n'est peut-être pas suffisante pour tout expliquer. Il y a une période, dans la vie des individus, que l'on qualifie par l'ennui de vivre : *tedium vitae*. Peut-être la rencontre-t-on aussi dans la vie des nations.



MERCREDI 2 JUIL. — M. Briand, avec émotion et gravité, a revendiqué devant le Parlement français le droit de se taire. Il l'a obtenu. Engagé dans des manœuvres compliquées pour la défense du franc et le redressement financier, il a obtenu de pouvoir ne point démasquer ses batteries et continuer sa tâche dans le recueillement nécessaire. Il y avait de l'angoisse. Au fond, dans ce que voulait Briand, il y avait la constatation du péril qu'est un Parlement et son incapacité dans les circonstances tragiques. La constatation est faite par le Parlement français lui-même. Ce mercredi 2 juin est une date.



on nous écrit

**Ça va barder chez les élèves de rhétorique de l'Athénée Royal de Virton
M. le Professeur Jacquemin s'explique**

Nous avons reçu de M. Jacquemin, professeur à l'École normale provinciale et à l'Athénée de Morlanwelz, une lettre où ce distingué professeur, dont, d'autre part, on nous dit le plus grand bien, nous donne d'intéressantes explications, que nos lecteurs, comme ses élèves, pourront savourer à loisir :

Monsieur l'Administrateur du « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 21 mai, page 585, vous avez publié une note des élèves de rhétorique de l'Athénée royal de Virton, au sujet de mon livre : « La Belgique », cours de géographie à l'usage de l'enseignement moyen et normal. Cette note m'autorise à vous envoyer la présente réponse, que je vous prie d'insérer in-extenso.

Le livre « La Belgique », dont je suis l'auteur, a été recommandé par le Conseil de perfectionnement. Résultat de vingt années d'enseignement, il a été rédigé de manière à être, pour les maîtres et pour les écoliers, un « livre » vivant et que l'on aimera, parce qu'il n'est pas un « manuel » : manuel, c'est-à-dire livre qu'il faut apprendre par cœur, qui est sec, sans enthousiasme et ennuyeux. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans l'Introduction, mais on ne lit pas les Introductions...

N'étant que des citations partielles, prises au hasard dans

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Le Météore

La Grande Marque Française

Plume d'or à pointes inusables.

Uniquement garanti.



3 modèles.
Régulier - Safety et Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plumes.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros: Beirlaen et Delet, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

quatre cents pages, les extraits cités par vos jeunes et imprudents correspondants ont pour but de ridiculiser la tentative et le travail. Il est nécessaire d'y répondre.

La citation relative à Gheel est celle du D^r Masoin, une personnalité bien autorisée pour faire connaître exactement ce que Gheel signifie en réalité; dans la masse, ce nom éveille une fausse idée rétrograde pour les habitants et pour les malades; que ces jeunes gens aillent y voir: cela éveillera sûrement dans leur cœur, qui a besoin de saine émotion, de l'intérêt pour les malheureux hospitalisés là-bas et de l'admiration pour toute une population qui est profondément méritoire.

Ce que j'ai dit du Pays de Herve est extrait des « Monographies agricoles » publiées par le gouvernement. Ces monographies, qui sont des références de première valeur, sont l'œuvre de hautes personnalités techniques: c'est à celles-ci que ces jeunes messieurs de Virton devraient exprimer leur opinion...

Que peut-on reprocher à la description du plateau de la Baraque Michel? De n'être pas sèche et insipide? Je n'ai jamais « pleuré » de m'y trouver, mais sa vision m'a toujours ému, ce qui me distingue sans doute de tant de jeunes gens aussi sceptiques que sportifs...

Quant à la description de Liège (citation partielle), il faut croire que les rhétoriciens de Virton ne savent pas lire: je leur dirai de lire mon texte posément, en se conformant à la ponctuation, — à moins que, mieux que les professeurs, ils ne possèdent exclusivement l'art du style, de la lecture et de la critique...

Enfin, la citation concernant les langues prouve l'ignorance de ces jeunes gens, qui n'ont jamais, sans doute, parcouru le pays flamand. Au cours de mes nombreuses excursions en Campine limbourgeoise, il m'est fréquemment arrivé de m'adresser en flamand à une vieille femme ou à un petit écolier; ils m'ont toujours répondu en français; à Gand, il est rare qu'un ouvrier ne se flatte, au même titre que la plus haute bourgeoisie, de ce que son bambin connaît « déjà » le français; dans les plus petits hameaux de la Flandre occidentale, je n'ai jamais employé le flamand... Il n'y a probablement que les flamingants (ce sont les Virtonais qui les citent) et les rhétoriciens de Virton qui pensent autrement que j'ai écrit.

Si j'ai tenu à faire ces remarques, ce n'est pas pour me défendre contre cette jeunesse, que je connais assez par suite d'un long professorat; c'est bien plutôt pour exprimer la constatation suivante:

C'est que les professeurs de nombreux établissements de Wallonie, et même du pays flamand, m'ont compris (beaucoup, d'ailleurs, me l'ont écrit: la preuve est que mon ouvrage est employé comme classique dans de très nombreuses écoles wallonnes et que, en pays flamand, beaucoup de professeurs font leur cours d'après mon ouvrage, pour lequel certains m'ont offert la traduction.

Ceux qui ne m'ont pas compris, ce sont précisément les élèves, ceux de Virton certainement, et, sans doute, d'autres d'ailleurs; ils préfèrent probablement le « manuel » qu'ils apprendront inintelligemment, et avec ennui, le manuel qui leur dira:

« Liège, 175,000 hab., ville sur la Meuse et l'Ourthe, etc... »

Il est évidemment très regrettable, pour des jeunes gens, qui ne vous ont pas dit ce qu'il y avait d'autre dans mon livre, et qui sont à la veille d'entrer éventuellement à l'université, de se déclarer par leur gaminerie n'avoir atteint qu'un pareil niveau intellectuel. A ce point de vue, je rends hommage à mes élèves

de l'Ecole normale provinciale de Morlanwelz (je ne cite que ceux que je connais directement), qui ont une compréhension capable d'en remonter aux rhétoriciens de Virton.

Alb. Jacquemin,

professeur à l'Ecole normale provinciale
et à l'Athénée de Morlanwelz.

La Louvière, ce 25 mai.

Nous voulons bien présider le match Virton contre Morlanwelz.

A propos du monstre philologique

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est fort joli de morigéner les autres et de dénoncer comme un monstre philologique l'« à titre exemplatif » employé innocemment par un secrétaire d'association et... par le député Devèze... mais le sévère censeur qui les a rappelés à l'ordre a fait bien pis qu'eux en leur conseillant d'écrire désormais: à titre exemplaire. Il est peut-être fâcheux et maladroit de créer un adjectif nouveau dont le besoin ne se fait pas sentir, mais il tout à fait déplorable d'employer à contresens un adjectif ancien.

Quand on cite un fait à titre d'exemple ou à titre exemplatif — ce qui n'est pas si monstrueux que cela — cela peut s'appliquer aussi bien aux exemples qu'on ne doit pas suivre qu'à ceux qu'il est bon d'imiter.

Ce qui est exemplaire c'est tout autre chose, c'est ce qui est méritoire, et digne de louange, et l'expression à titre exemplatif est logiquement et grammaticalement tout à fait vicieux.

La paille et la poutre...

Recevez, etc...

Petite correspondance

Léontine. — Nous ignorons la ronde des matelassiers; mais nous offrons le chœur des cochers de fiacre bruxellois; ça pourra peut-être faire votre affaire:

Afin de fair' blinquer

Sa vigilante,

L'cocher doit astiquer

Lanterne et jante;

Matin et soir, il faut

Qu'il frotte, frotte

De haut en bas, de bas en haut

Son garde-crotte.

Ce n'est pas cornélien; mais, chanté à l'improviste par une personne de bonne volonté, au cours d'une séance de la Société des Nations, ça fait toujours son petit effet.

Timoléon. — Consultez un philatéliste: vous nous paraissez avoir le timbre malencontreusement oblitéré.

Tétard. — Ce qui distingue le plus M. Brunfaut, c'est qu'il n'est ni aimable ni courtois. M. Brunfaut est une espèce d'homme entre chien et loup.

Lucette. — Méfiez-vous: la jalousie, c'est le ver solitaire du cœur, un ver souvent très difficile à expulser.

P.-J., Ath. — La place manque, hélas! et puis, malgré nos sympathies, nous ne sommes pas littéraires.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Chronique du Sport

Le monde des escrimeurs a fêté le populaire maître bruxellois Julien Merckx au cours d'un assaut de gala, qui fut présidé par le plus glorieux vétéran de l'escrime française : Louis Mérignac !

Le célèbre professeur français, dont le nom fait autorité et dont la carrière est restée inégalée, a aujourd'hui quatre-vingt-trois ans ; il est solide comme un roc, porte beau et ne connaît aucune des infirmités qui accompagnent généralement la vieillesse. Son énergie et noble tête est toute blanche et ses moustaches ont gardé une courbe majestueuse, audacieuse et conquérante !

Lorsqu'il descendit du train de Paris, son ancien élève et grand ami, le Maître Léopold Merckx — septante-trois ans aux prochaines prunes — l'attendait sur le quai de la gare. Et savez-vous quels furent les premiers mots de Mérignac au doyen des maîtres d'armes belges ? :

— Veux-tu bien te tenir droit, bougre de gamin !

Puis ils se donnèrent l'accolade.

???

Il y a deux ans, c'était le cinquantième anniversaire de professorat de Léopold Merckx que l'on célébrait ; Julien Merckx, fils du « patron » se fit donc acclamer à l'occasion de ses trente années d'enseignement d'un art où il est passé virtuose. On tient le coup dans la famille.

A côté d'un public très élégant, très mondain et très « modernement sport » qui emplissait la grande salle du Métropole où se donnait l'assaut de gala en l'honneur du jubilaire, l'on revit avec plaisir quelques physionomies d'anciens « piliers » de salles d'armes qui eurent leur heure de célébrité, ou contribuèrent au début du mouvement *scrimatoire* en Belgique — comme dit notre camarade Emile Dechenne — à assurer son développement et sa vogue.

Il y avait là le colonel Lebœuf qui fut, il y a un demi-siècle, au régiment des carabiniers, le lieutenant du caporal Léopold Merckx ; notre confrère Sulzberger, pour lequel le fleuret fut longtemps une passion ; le bon « Brusseleur » Amédée Lynen, dernier des mousquetaires authentiques ; l'ancien commandant de la garde-civique à cheval, Verbockhaven qui, autrefois, fut un sabreur émérite et qui est, aujourd'hui, un redoutable joueur de dominos ; Prosper Demarès et Verheven et le comte Goethals, et bien d'autres encore. Il est solide le dernier carré !

Lorsqu'il monta sur la planche, devant cette salle d'élite, Julien Merckx, comme vous le pensez, était violemment ému.

Très pâle, un peu tremblant, il tomba en garde devant l'excellent professeur Remy, champion de France militaire aux trois armes. Un as !

Et l'émotion du héros de la fête gagna sans doute le fond... de son pantalon — un vieux de de la vieille aussi, celui-là — car, au bout de trente secondes l'assaut, l'on aperçut un joli morceau de chair à travers l'étoffe... un peu déprimée ! Oserais-je dire que ce fut un spectacle déchirant !

Dans tous les cas, pour tous deux, le samedi 29 mai fut un grand jour.

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Le Coin du Pion

De l'Indépendance luxembourgeoise du 29 mai (La Grande Pénitence) :

Ainsi que l'a déclaré M. Jaspar, l'heure de la pénitence va sonner. Certains ne s'en rendent pas encore suffisamment compte. Ceux-là qui reprochent à l'Etat ses dilapidations ne songent pas à se priver de la moindre pucelle de leur superflu.

Tout bon citoyen se privera des pucelles de luxe et se résignera aux rombières de nécessité...

???

Evidemment, une académie est funèbre, et y entrer, c'est s'enterrer. Aussi la *Métropole* annonce-t-elle (6 mai dernier) :

MORT DE GASTON CHERAU

Paris, 5. — M. Gaston Cherau, a été élu membre de l'Académie Goncourt en remplacement de M. Bourge, décédé.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
182-184, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47 BRUXELLES

Ça y est ! Toutes les fois que les Moustiquaires s'occupent de chiffres, ils se fourrent dedans. Le pauvre Pion que je suis a beau les mettre en garde ; ces trois personnages orgueilleux l'envoient bouler. Aussi, me frotté-je les mains dans l'ombre quand ils reçoivent sur les doigts. Voici donc la lettre que le rédacteur en chef de *Pourquoi Pas ?* a reçue :

Bruxelles, le 25 mai 1926.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis avec stupeur votre article intitulé : « L'Eloquence des chiffres », page 578, de votre dernier numéro; vous y reproduisez la mention suivante :

« L'actif du bilan au 31 décembre 1925 est de... y com-

pris... le solde débiteur de... (égal au déficit de l'année). »
Et vous ajoutez comme commentaire : « Quid ? Un actif dans lequel est compris un déficit ? »

N'en déplaise aux Moustiquaires — si du moins la chose leur est imputable — la « perte » d'un exercice figure toujours à l'actif du bilan; le bénéfice au passif; la perte est, en effet, le solde débiteur du compte Pertes et Profits, le bénéfice, le solde créditeur (l'un excluant évidemment l'autre) (1); vous pouvez consulter n'importe quel bilan pour vous en convaincre : pour une fois, les chemins de fer suivent la règle industrielle ordinaire (probablement parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement...).

Le rédacteur de l'article ferait bien de passer quelques heures au cours de M. Apelman, dont il reproduit une phrase, page 580 (phrase qui, d'ailleurs, est probablement authentique, car le professeur en question nous en a servi quelques-unes semblables).

Espérant ne pas être le seul à vous avoir fait remarquer votre erreur, et espérant également que vous voudrez bien la rectifier, je vous prie de me croire

Votre bien dévoué,

M. P...

(1) Le bilan porte: condensés à l'actif tous les soldes débiteurs; idem au passif, tous les soldes créditeurs.

Ceci dit, et le Pion n'étant pas fâché de voir malmener ses patrons, il lui est bien loisible d'admirer les règles de la comptabilité qui font toujours figurer à l'actif d'un bilan la perte de l'exercice, tandis que le bénéfice figure au passif. Ce sont de ces choses admirables qu'il n'y a qu'à contempler en silence.

???

Echo Tardif

De toutes les merveilles
Magiques, sans pareilles,

De l'automobile, vues au dernier Salon,
Il y en eut pour tous les goûts, mais... c'est selon !
Moi, je fus épaté, vraiment, par l'une d'elle,
Au point qu je voudrais en conter la nouvelle.
L'écho transmet : « Auburn » — (déjà tous ont pâli) —
Auburn expose !... Mais quoi ? La voiture-lit ! ! !...
On se précipite, on veut voir la couchette,
Chacun dit : « C'est beau, c'est épatant, c'est chouette ».
Mais où va-t-on, grand Dieu ! Toujours, toujours plus
De fait, c'est le « cri », le dernier mot du confort. Ifort.

... ..
Curieux, je voudrais bien voir le mécanisme,
De visu, de très près, sans me servir d'un prisme,
Suivi d'une démonstration
Avec quelques explications.

L'aborde souriant, poli, le contremaître, (lire).
Qui, d'un mot, me renvoie au « singe » : lisez « mai-
Chapeau bas, corps penché, talons réunis, joints,
Vers le singe allongé, qui dort, fermés les poings,
Je me tourne et mes desiderata j'expose.
Il entr'ouvre les yeux et sans changer de pose
Me dit : « Monsieur, ah ! oh ! yls, je être très bien. »
Ce fut tout. Oui, j'étais fixé, et fixé bien.

Alors, Johnston se rendormit, très las,
Sachant que fée « Auburn » — non sans rai-
Ne se montre et ne se démontre pas... Ison —
Seule elle est « l'unique perfection ».
Oui, mais, Auburn... c'est la perfection !

???

Dans les *Annales musicales de Belgique* (n° 1, année 1926), on voit le portrait d'une bien jolie personne : « Miss Edith Lorand, of the Parlophone of London » — et on lit :

Que dire de cette divine et délicieuse artiste que j'essayerai prochainement à m'étendre sur elle, afin de donner satisfaction à mes charmantes lectrices et aimables lecteurs.

Lewis Albert DU MONT.

Ne faisons pas de commentaires, surtout !

De l'Information du 29 mai :

Le feu a pris vers 1 heure moins 1/4 dans un atelier de pneumatiques où déjeûnaient quelques employés. Combattu par les pompiers de la maison Renault et ceux de Boulogne, gêné par le manque d'eau, puis par ceux de Paris, le feu a détruit le magasin de pneumatiques, etc.

Les pompiers de Paris auraient mieux fait de rester chez eux, plutôt que d'aller gêner ceux de Boulogne...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Un quidam impertinent écrit au Pion :

Tu fais trop de chichi avec beaucoup de tes articles. Et les fautes fourmillent presque à chaque page. Voyez encore concernant le « Goûter », page 566, n° 616.

???

De la Libre Belgique, du 1^{er} juin :

Distinction. — S. S. Pie XI vient de décerner la Croix « Pro Ecclesia et Pontifice » à Mgr Meurs-Cornelis, sacristain de la commune de Rymenann, en récompense des services rendus l'Eglise et à la Société pendant une période de cinquante ans.

Qu'est-ce que ce vieux brave homme de sacristain a bien pu faire pour être monseigneur avant de recevoir la croix *Pro Ecclesia et Pontifice* ?...

???

Du Soir, extrait d'un compte rendu de la fête hippique :

Ce sont tous des pur-sang superbes : les oreilles pointées, l'œil vit, le sang à fleur de peau. Il y a des alezans, des bais, des noirs.

Le genou est protégé par des grenonnières et le boulet par des jambières...

Grenouillères ?... Ces chevaux doivent être des chevaux marins...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Du journal namurois *Vers l'avenir*, du 31 mai (compte rendu d'une séance du tribunal correctionnel) :

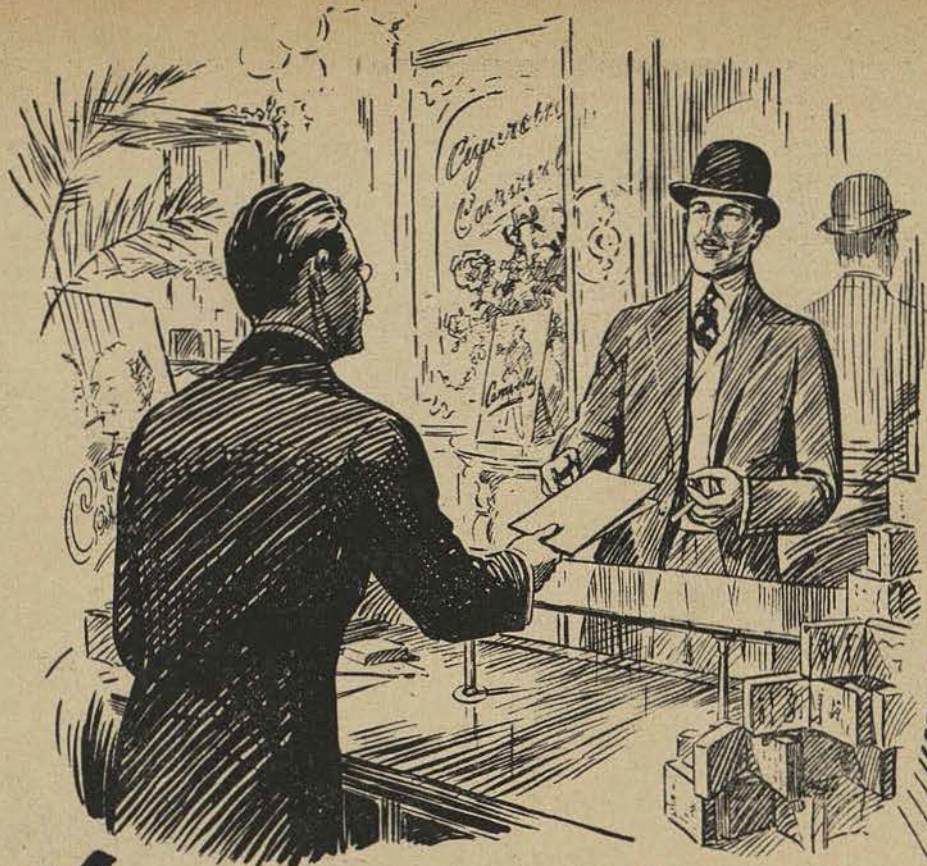
Toutes les portes s'ouvrirent devant le cambrioleur qui, finalement, se saisit du coffret et l'emporta.

Dans la suite, quinze jours plus tard, on retrouva celui-ci, brisé et vide, dans le jardin de M. Godfrin, où il avait été dissimulé.

Ayant les pieds rapides, Jouant, jouant des jambes, revint rapidement au café chantant en chantant. De l'argent volé, on fit quelque peu bombance.

Voilà comment l'accusation explique l'aventure qui amène Jouant sur les bancs du tribunal correctionnel.

Un type, hein, ce Jouant ! Et le rédacteur, donc ! ! ! Si l'exposé des faits émane réellement de l'accusation, on comprendra aisément que le tribunal ait décidé de statuer à huitaine...



Bonne chance, Monsieur!

Il va sans dire que vous participez au
Concours "CARAVELLIS",
 Votre fournisseur habituel vous en aura donné le règlement gratuit.

Bonne Chance !

Les cigarettes CARAVELLIS sont d'une qualité incomparable.

CARAVELLIS	" Sublimes "	fr. 2.50	les 20
"	" Favorites "	fr. 3.00	les 20
"	" Specials "	fr. 3.50	les 20



Caravellis

— Si vous rencontrez des difficultés à obtenir le règlement du concours, écrivez-nous, 55, rue de Laeken, Bruxelles.
 Nous vous donnerons par retour du courrier l'adresse d'un détaillant dans votre voisinage, qui vous le remettra gratuitement.

TOUS VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

**Manteau Cuir "Morskin" breveté, lavable à l'eau,
garanti à l'usage pour l'Auto, la Moto, la Ville**

**Manteau de Ville, dernières créations,
élégants - pratiques**

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Gand - Namur - Ostende - Blankenberghe - La Panne